

1979
8

IONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

Anne PIERJEAN

Auteur pour la jeunesse -

M E M O I R E

présenté par

Françoise BOTTINO

Sous la direction de Mlle BERNARD

1979

15ème Promotion

BOTTINO (Françoise).

- Anne Pierjean, auteur pour enfants :
mémoire / présenté par Françoise
Bottino ; sous la dir. de Claude
Bernard. - Villeurbanne : E.N.S.B.,
1979. - 60 p. ; 30 cm.



- Enfant, littérature
- Jeunesse, littérature

Etude d'un auteur, de son oeuvre et de son public.



1979/8

REMERCIEMENTS

=====

Je tiens à remercier

Madame Anne Pierjean pour la bienveillance avec laquelle elle m'a reçue, les documents précis, variés et nombreux qu'elle a gentiment mis à ma disposition et la sympathie avec laquelle elle m'a suivie tout au long de la rédaction de ce mémoire.

Madame Emilie Faure, de l'école du village olympique de Grenoble, qui a bien voulu me recevoir et m'aider de ses conseils.

Mademoiselle Claude Bernard, pour les conseils qu'elle m'a toujours aimablement prodigués et l'attention qu'elle a portée à mon travail.

BIBLIOGRAPHIE

=====

La bibliographie sera très brève. Il n'y a pas eu d'études faites sur Anne Pierjean. Marc Soriano lui consacre un article de son "Guide de littérature pour la jeunesse". De courtes analyses de ses livres et des articles critiques, paraissent dans la presse et les revues spécialisées au moment de la sortie de ses livres.

J'ai aussi utilisé pour cette étude, des documents qui m'ont été aimablement remis par l'auteur :
Lettres d'enfants, projets d'articles, textes divers...

SORIANO (Marc).- Guide de littérature pour la jeunesse ; courants, problèmes, choix d'auteurs / Marc Soriano.
- Paris : Flammarion, 1975. - p. 408-410.

Art et éducation n° 27. - Lyon, 1971.

Animation et éducation, n° 2. - Office central de coopération à l'Ecole.



<u>1ère PARTIE : L'AUTEUR ET SES LIVRES</u>	p. 1
I - L'AUTEUR	p. 1
A. Biographie	p. 1
B. Rôle et responsabilité d'un auteur pour enfants	p. 3
C. L'art d'écrire	p. 5
II - LES LIVRES	p. 9
A. Bibliographie	p. 9
1) par année	p. 9
2) par genres	p. 11
3) par classe d'âge	p. 12
B.	
1) Relations avec les éditeurs	p. 14
2) Relations avec les illustrateurs	p. 16
C. Distinctions et traductions	p. 16
<u>2ème PARTIE : LES THEMES</u>	p. 19
I - GENERALITES	p. 19
II - LES PRINCIPAUX THEMES	p. 21
A. La famille	p. 21
1) Les sans-famille	p. 22
2) Les grands-parents	p. 23
3) Les frères et soeurs	p. 24
4) Les parents	p. 25
5) Filles et garçons	p. 26
B. Les marginaux	p. 27
C. Le pays	p. 28
D. La vie à la campagne	p. 31
E. L'instituteur et l'école	p. 31
F. Les animaux	p. 33
G. L'amitié	p. 35
H. La découverte de la vie	p. 36
III - ... ET QUELQUES AUTRES	p. 38
A. Thèmes en vrac	p. 38
B. Thèmes ignorés	p. 38
IV - LA TRILOGIE DAUPHINOISE	p. 40

3ème PARTIE : LES LECTEURS

p. 44

I - LES ENFANTS

p. 44

A. L'école Saint Just de Romans
et l'Ecole Ronde

p. 44

B. Les lettres

p. 45

C. Les visites

p. 47

D. L'animation

p. 50

II - LES ADULTES

p. 53

A. Les critiques

p. 53

B. Les autres adultes

p. 58

1) Les instituteurs

p. 58

2) Les bibliothécaires

p. 59

CONCLUSION

p. 60

ANNEXES

1ère PARTIE : L'AUTEUR ET SES LIVRES

=====

I - L'AUTEUR

A - Biographie

Anne Pierjean, de son vrai nom Marie-Louise Grangeon, naît le 6 mars 1921 à Saint-Avit, village du département de la Drôme. Son enfance paysanne s'écoule dans un petit village, au coeur de la campagne, au sein d'un monde paysan où plus tard, elle situera l'essentiel de ses romans. Son père, le sage du village, meurt brusquement la laissant seule avec sa mère, Loïse, couturière au village et une petite soeur de quelques années sa cadette. Orpheline, Anne ressentira le besoin d'une famille comme les autres, et les souffrances morales et affectives d'une enfant que la mort de son père et l'absence de vraie famille mettent "à part".

Cette recherche d'attaches affectives et d'un statut social semblable à celui des autres enfants du village, sera comblée lorsque sa mère se remariera après quelques années de veuvage avec Paul qui, dira-t-elle plus tard, "fut mon père depuis mes treize ans". Cette famille reconstituée sera un des thèmes principaux de son oeuvre.

Plus tard, comme beaucoup de filles de la campagne dans les années de l'entre-deux-guerres, elle entre à l'Ecole Normale et devient institutrice dans une petite école de campagne. Après son mariage, elle s'installe à Crest, où elle vit depuis lors. Institutrice pendant vingt ans, son métier lui apporte des satisfactions et des joies que sa vie ne lui fournit peut-être pas. "J'ai connu très tôt, au service des

enfants une joie compensatrice à une vie étroite, bornée, difficile... J'étais institutrice par choix vrai. L'enfance a été cette brèche qui m'a permis de respirer, de ventiler, de survivre..."

En 1965, "à la suite d'un lent et grave épuisement", elle doit prendre sa retraite très prématurément après vingt ans de carrière. La rupture avec le monde de l'enfance aurait pu être douloureuse et elle se trouve aux prises avec le déçou - ragement. "Mais le contact avec les enfants ne se perd pas puisque les enfants venaient beaucoup me voir. J'ai continué à conter. Puis j'ai commencé à écrire".

Elle publie en 1965 trois albums sous son nom d'épouse puis pour la suite de ses ouvrages, prend son pseudonyme d'Anne Pierjean du nom de ses trois enfants : Anne, Pierre et Jean. Le travail qu'elle ne pouvait plus accomplir auprès des enfants en tant qu'institutrice, elle l'accomplit comme auteur. Elle visite les classes à l'invitation des instituteurs, répond aux nombreuses lettres de ses jeunes lecteurs, entreprend tout un travail de quadrillage et d'animation qu'elle doit cependant cesser en 1977 à la suite de graves ennuis de santé qui, deux longues années durant, vont la tenir éloignée de toute activité littéraire.

Certains de ses romans sont nettement autobiographiques. Nane et les bêtes de l'Alpe raconte sa petite enfance de fillette de campagne que les bêtes -oies et vaches surtout - effrayaient. La Demoiselle de Blâchaux est le reflet des difficiles conditions de travail et de vie d'une institutrice de campagne. L'Ecole Ronde, fruit de sa collaboration avec les enfants d'un cours moyen (CM) est la matérialisation de son rêve d'une école idéale. Mais les éléments les plus nettement autobiographiques sont ceux contenus dans sa trilogie dauphinoise : Paul et Louise, Loise en sabots, Saute-Caruche, surtout dans les deux premiers. Sous les personnages apparaissent les

membres de sa famille, les gens de son village, les incidents de son enfance et de sa jeunesse.

La résurgence de sa vie imprègne toute son oeuvre. Elle le reconnaît mais avoue ne pas s'en rendre compte sur le moment. "Les thèmes, dit-elle, semblent me venir comme les pommes viennent au pommier". Les livres sont comme un film dans sa tête et tant que, du générique au mot fin, tout n'est pas parfait, elle ne peut les écrire. Un livre est longuement pensé, mûri et n'est écrit que lorsque l'auteur franchit ce qu'il appelle un "seuil affectif", le moment où le livre est prêt à naître. Il ne reste plus qu'à l'écrire, et c'est pour Anne une chose aisée puisqu'elle a rédigé certains de ses ouvrages en un mois et demi.

B - Rôle et responsabilité d'un auteur pour enfants

Elle prend très à coeur son rôle d'auteur pour enfants et les responsabilités qui en découlent, bien plus grandes que celles d'un autre adulte qui s'occuperait d'enfants car l'auteur touche un public très vaste et de façon durable au travers du livre. L'auteur et l'enfant se rencontrent lorsque l'enfant lit un livre avec toutes les possibilités de réussite comme d'échec qui sont celles de toute rencontre.

C'est pourquoi l'auteur se doit de réussir cette rencontre en manipulant le mieux possible les instruments que son métier d'auteur met à sa disposition. La rencontre doit être réussie et dans ses effets ni dangereuse ni stérile afin de ne pas nuire à l'enfant. Une rencontre intellectuelle ratée par l'intermédiaire d'un "mauvais" livre -livre mal pensé, mal écrit- peut dégoûter l'enfant de la lecture pour un temps ou pour toujours et même le faire renoncer au dialogue qui aurait pu s'établir avec l'adulte. L'auteur qui a réussi la double gageure de n'être ni dangereux ni stérile doit selon

Anne Pierjean travailler à "épanouir l'enfant en respectant ce qu'il est en puissance individuellement et socialement". Pour ce faire, il faut que l'adulte connaisse l'enfant pour lequel il écrit, connaisse les motifs qui le poussent à écrire, connaisse les buts vers lesquels il tend et la société dans laquelle vit l'enfant.

Mais de tous ces connaissances, c'est celle de l'enfant qui prédomine. Pour Anne Pierjean un auteur pour enfants ne peut vivre et écrire valablement hors du contact perpétuel de l'enfant. "Sans une imprégnation authentique, abondante d'enfance, sans une disponibilité à elle, je ne tenterais même pas d'écrire un conte, tout me semblerait vain, désaccordé, inefficace, inutile, sans motivation et sans joie". La fréquentation des enfants en tant qu'institutrice puis qu'auteur a amené Anne à deux constatations sur l'enfant.

La première est que l'enfant connaît de plus en plus des difficultés de communication. Le monde dans lequel il vit est un monde de violence et d'agressivité et qu'il subit sans pouvoir s'en défendre autrement qu'en étant agressif à son tour. La tâche de l'auteur est donc de percer cette cuirasse d'agressivité et d'amener l'enfant à prendre contact avec les autres. L'auteur doit aider l'enfant à découvrir les joies du contact avec les autres, enfants ou adultes, joies de l'amitié, de la fraternité, de la solidarité. L'auteur doit aussi montrer à l'enfant que la violence n'est pas la seule solution aux problèmes du monde moderne. Face à la violence, il y a "des êtres vulnérables et ouverts aux autres et qui arrivent parfois à persuader par la tendresse et l'explication". Car l'auteur doit préserver et encourager le libre choix de l'enfant, choix qu'il peut faire maintenant ou lorsqu'il sera adulte.

La seconde constatation est que l'enfant a le "goût du bonheur" -thème si cher à Anne Pierjean- L'auteur doit contribuer à préserver et à épanouir ce goût du bonheur qui

sera dans la vie, le meilleur viatique. Il doit aider à l'enraciner dans le coeur de l'enfant en le rattachant aux choses de la vie, à une vie intérieure profonde et enrichissante et au goût du coude-à-coude, à l'envie de vivre la solidarité avec les autres : "Le goût du bonheur gardé par le coude-à-coude dont la joie est reconnue, sur la place du village, les bancs de l'école et par les héros offerts par les livres".

C - L'art d'écrire

Pour ce faire, l'auteur pour enfants doit écrire pour les enfants, ce qui peut paraître une Lapalissade. L'auteur ne doit pas écrire du haut de sa grandeur d'adulte, ni bêtifier sous prétexte qu'il s'adresse aux enfants. Il doit respecter certains critères. Dans le déroulement du livre, l'enfant demande : "l'action constante, le suspense d'une façon ou d'une autre, le dialogue nombreux". Le style doit respecter l'enfant, ne pas être trop difficile ou trop facile pour lui. Les élèves du cours élémentaire ont un vocabulaire plus restreint que ceux du cours moyen. Pour les cours élémentaires "les phrases ont des sujets, des compléments, un vocabulaire limité". "Chaque jour, David écrivait à sa soeur les aventures de la journée". La phrase doit être simple pour être comprise et éventuellement recréée. Plus l'enfant grandit, plus son vocabulaire s'accroît, plus les phrases peuvent se libérer, s'allonger, se compliquer. "Pour les enfants, je ne peux me servir que de leur palette à eux. Tout ce que je veux faire passer quand même, je dois le faire passer avec des mots limités, par des images des "ne sais-quoi" que je sens et ne saurais expliquer... Avec les très jeunes lecteurs, il faut faire passer autant de nuances que pour des adultes -peut-être plus- avec un vocabulaire restreint, une écriture sage (conforme à ce qu'il apprend). Il faut trouver d'autres façons de faire sentir : Images ? Cadences ? Vues inhabituelles des faits ? Plus le roman est "petit" (pour les cours élémentaires par exemple) plus mon héros a une vie vaste et fourmillante en moi".

L'art d'écrire d'Anne, c'est celui de la bonne institutrice. Tout y est net, parfaitement accessible à l'enfant, simple et facile à lire. Pas de bavardages, pas de bredouillements. Tout un monde vit, joue, rit et pleure, et l'on y croit. Le monde des enfants y est merveilleusement évoqué. Les personnages sont bien typés, le style adapté au personnage. Les élèves vus par les yeux de leur institutrice sont décrits avec les préoccupations d'une institutrice : "Les plus grands du cours élémentaire apprivoisent les divisions difficiles (à deux chiffres !). Martine écrit n'importe quoi. (Martine, voyons ! regarde ce que tu fais ! le reste ? recompte !). Elle sourit, confuse . Christine sourit, ravie : elle ne se trompe jamais. Nicolas soupire. Les divisions c'est bien trop compliqué pour lui ; je le sais . D'ailleurs, il s'en fiche. Il aimerait bien mieux être avec son père en train de couper du bois ou de poursuivre les vaches dans les pacages de la ferme". On suit à la fois le déroulement de la classe, l'exercice de calcul, le travail de l'institutrice qui aide ses élèves et ses pensées lorsqu'elle se penche sur eux.

Le style respecte dans la construction de la phrase l'âge des enfants et leur capacité à manier les subtilités de la langue. Les phrases sont des propositions indépendantes. "J'ai vingt-quatre ans, je suis ici depuis quatre ans. J'aime Combe-rouge", des propositions indépendantes coordonnées ou des principales accompagnées d'une subordonnée. "On frappe à ma porte qui s'ouvre brusquement". Pas de phrase complexe si ce n'est une proposition indépendante coordonnée avec une proposition principale et sa subordonnée : "Il y a bien Madame Alfand, ma directrice, mais tout ne se passe pas trop mal avec elle, bien qu'elle soit de contact difficile".

L'écriture s'inspire des enfants, de leur façon de parler, de comprendre et d'exprimer les choses de leur vie. "Marika, c'est une mauvaise, une mauvaise de mauvaise, la plus mauvaise des mauvaises de mauvaises!". L'accumulation d'adjectifs traduit bien le désarroi de Chris et sa manière typiquement

enfantine de l'évoquer, le grand nombre d'adjectifs et de superlatifs en montrant l'ampleur. Mais il n'y a pas de caricature du langage enfantin, pas de déformation des mots, pas d'exagération dans la construction des phrases. Les enfants d'Anne parlent comme des enfants, ils ne bêtifient pas. Le style respecte simplement, sans les exagérer, les tournures de phrases propres aux enfants.

Le vocabulaire est riche, étendu et varié. Anne recherche les effets de langage qui permettent de sortir de trop de simplification de mise lorsqu'un auteur écrit pour les enfants. Elle pourrait dire "le soleil brille et se reflète dans l'eau de la fontaine", elle dit "le soleil casse ses rayons dans l'eau de la fontaine où un serpent de lumière plonge en vrille". L'évocation est faite dans un vocabulaire accessible aux enfants, mais dans une formulation dont l'originalité et la poésie sont typiques d'Anne.

Le style d'Anne, c'est aussi, à travers les mots de faire sentir la chaleur de la vie. Paul danse. "Il claquait des doigts selon la musique, tournait et passait et prenait la main de Louise -t'amo, t'amo- et la relachait pour la retrouver selon les cadences". A lire la phrase, on sent le rythme de la musique, on voit les mouvements de la danse. La montée des émotions s'exprime en mots simples suivant le rythme de la joie ou du chagrin : "la joie qui était en soi, qu'on ne savait pas, mais qui attendait un signal d'ailleurs, si bien qu'on était gonflé de reconnaissance, et ça vous liait au monde que c'en était bon".

L'art d'Anne, c'est par l'emploi des temps des verbes, des mots ensemble, des tournures de phrases, de rendre la scène perceptible. On la sent, on la voit, on la goûte même, on en a le bruit dans l'oreille. Anne y mélange la vie de tous les jours et les émotions profondes. On pleure, on rit, on aime mais on mange aussi. La plus belle page d'Anne, peut-être celle qui exprime le mieux cette vie profonde et quotidienne, c'est la scène de la moisson dans "Paul et Louise".

"Reine n'irait pas les voir, acceptant le don, acceptant l'hommage -cachant les trois larmes qui gonfleraient ses paupières- mais elle rôti-rait la dinde, ferait bouillir des saucisses, battait l'omelette, poserait des tommes sur la claie d'osier.

Et Louise ferait des marmelades de prunes, des corbeilles de brioches.

...

Et c'était presque minuit quand une rumeur monta qu'on veillait à étouffer -mais des mots crevaient par-ci et par-là le murmure sourd. Il était presque minuit. Il avait fallu ce temps pour panser (1) les bêtes et manger la soupe dans les fermes respectives. Mais les gars avaient fini et la nuit était à eux.

Louise, enveloppée dans les plis de son rideau, dominait le champ de blé. Et elle voyait Paul qui distribuait les places.

Tous en rang au bas du champ, ils affûtèrent les faux avec cette pierre grise qui pendait à leur ceinture dans le récipient de zinc où ils la mouillaient parfois. Les faux chantaient doux avec les grillons réveillés entre les tiges. Puis elles chantèrent plus fin, les lames enfin affilées.

Et puis les faux attaquèrent.

A chaque balan du bras, les épis tombaient, jetés de côté par une pièce de bois fixée à la faux qui les déversaient.

Et puis le faucheur avançait d'un pas sans casser jamais le balan du bras qui coupait les blés.

Au bout de trois pas ils avaient pris, tous ensemble, la même cadence. On aurait dit que les faux vivaient par un même bras."

(1) Donner à manger aux bêtes.

Mais le style souffre aussi de quelques défauts, les tics d'écriture d'Anne.

Nombre de ses héros portent le même prénom. Il y a pléthore de Marianne : Marianno Arly l'institutrice, Marianne-Nane, Marianne, Marianette ; deux Arianne : Arianne la demoiselle de Blachaux et Ariane Farfouillette ; une Marika et une Malika.

Tic tout aussi marqué, celui des noms de famille, il n'y en a pratiquement qu'un : Forêt ou son dérivé Forestier. Nane, c'est Marianne Forêt. Stève c'est Stève Forest. Marianette, c'est aussi Marianne Forêt. Il y a deux familles Maret. Mais heurausement, les surnoms sont là pour les départager. Il existe deux Denis Dubois instituteurs tous deux et deux Gilles Vincent, instituteurs comme les précédents, etc...

Les critiques reprochent aussi à Anne, d'user et d'abuser des termes de patois. Dans la série dauphinoise, ces termes sont nombreux, ils parsèment le langage et les descriptions. Loise est une "brise-esclots" qui casse tous ses sabots. Paul a un "carafon" terrible et se trouve tout "escogassé". Bien sûr nombre de ces termes sont connus de tous, appartiennent presque à la langue française courante. Ils sont aussi de situation dans un livre qui parle d'une province française à l'époque où le français ne se parlait qu'à l'école. Mais leur usage trop fréquent peut dépasser le caractère d'authenticité et paraître trop poussé, trop voulu, peu naturel. Il en est de même en dehors de la série dauphinoise, lorsque trop souvent, pratiquement dans chaque livre, les garçons fabriquent des "bringuebales" ou lorsque l'air trop vif ou les enfants trop turbulents donnent le "vire-vire".

II - LES LIVRES

A - Bibliographie

1) par année

1965 : Sylviane la petite fille qui avait tout. - Bias - Gai Pierrot
Guilou, le petit homme au sabre de bois. - Bias - Papillon

- 1966 : sous le pseudonyme d'Anne Pierjean
- Mon cousin Luc. - GP Spirale
- Le plus bel oeuf de Pâques. - Bias Papillon
- 1967 : - Une maman pour Jill. - Magnard, Fantasia
- Les Aventures de Claudinet. - Bias Anémone
- 1968 : - Belle et Toni de nulle part. - GP Dauphine
- Guilou s'en va-t-en chasse. - Bias Papillon
- 1969 : - Malouquette et la chatte rouge. - GP Dauphine
- L'Innocente. - Magnard Fantasia
- Le Plus élégant des canetons. - Bias Papillon
- 1970 : - Stève et le chien sorcier. - GP Spirale
- Miki, le chaton perdu. - Bias, Gai Pierrot, réédité
chez Bias en 1973 sous la titre : Le plus étourdi
des chatons.
- 1971 : - David et Sylvie au drôle de pays. - GP Dauphine
- Cabriole et Claudinet. - Bias Anémones
- Luron-Luret, le petit chat qui voulait se marier.
- GP Rouge et Bleu.
- 1972 : - Trois contes d'aujourd'hui. - Bias 3 contes d'aujourd'hui
- David et Sylvie et le drôle d'espion. - GP Dauphine
- La Demoiselle de Blachaux. - GP Spirale
- Marika. - GP Spirale
- Deux enfants pour Luron-Luret. - GP Rouge et Bleu
- Un mystère chez Claudinet. - Bias Anémone
- Qui a volé trois poils à l'écureuil? - Bias Papillons
- 1973 : - David et l'ennemi de Sylvie. - GP Dauphine
- La Maison du pré sans barrière. - GP Spirale
- Le Village qui n'avait pas d'enfants. - Magnard, Fantasia
- Luron et Lurette à l'école de Monsieur Chien.
- GP Rouge et Bleu

- 1974 : - Des ennuis, Julien ? - GP Spirale
- L'Ecole Ronde. - GP Dauphine
- Ce cher Monsieur Bégonia. - Magnard Fantasia
- Cadiche et Claudinet. - Bias Anémones
- Le Chat qui voulait des bottes. - GP Rouge et Bleu
- 1975 : - Paul et Louise. - GP Grand Angle
- Des bêtes pour Nane. - GP Dauphine
- 1976 : - Judith et l'Ey-Vive. - GP Spirale
- Un épouvantail pour Catie et Marc. - GP Dauphine
- 1977 : - Loise en sabots. - GP Grand Angle
- 1978 : - Saute-Caruche. - GP Grand Angle
- Les Bêtes de Nane et l'ami Mathieu. - GP Dauphine

2) par genre

Conte

- Sylviane la petite fille qui avait tout. - Bias gai Pierrot

Album

- Guilou le petit homme au sabre de bois. - Bias Papillons
- Le Plus bel oeuf de Pâques. - Bias Papillons
- Guilou s'en va-t-en chasse. - Bias Papillons
- Le Plus élégant des canetons. - Bias Papillons
- Miki le chaton perdu. - Bias gai Pierrot
- Qui a volé trois poils à l'écureuil. - Bias Papillons
- Luron-Luret le petit chat qui voulait se marier.
- GP Rouge et Bleu
- Deux enfants pour Luron-Luret. - GP Rouge et Bleu
- Luron et Lurette à l'école de Monsieur Chien.
- GP Rouge et Bleu
- Trois contes d'aujourd'hui. - Bias, trois contes
d'aujourd'hui
- Le Chat qui voulait des bottes. - GP Rouge et Bleu

Roman

- Mon cousin Luc. - GP Spirale
- Une maman pour Jill. - Magnard Fantasia
- L'Innocente. - Magnard Fantasia
- Les Aventures de Claudinet. - Bias Anémones
- Belle et Toni de nulle part. - GP Dauphine
- Cabriole et Claudinet. - Bias Anémones
- Malouguette et la chatte rouge. - GP Dauphine
- Stève et le chien "sorcier". - GP Spirale
- Le Village qui n'avait pas d'enfants. - Magnard Fantasia
- David et Sylvie au drôle de pays. - GP Dauphine
- La Demoiselle de Blachaux. - GP Spirale
- Un mystère chez Claudinet. - Bias Anémones
- Marika. - GP Spirale
- Ce cher Monsieur Bégonia. - Magnard Fantasia
- David et Sylvie et le drôle d'espion. - GP Dauphine
- La Maison au pré sans barrière. - GP Spirale
- David et l'ennemi de Sylvie. - GP Dauphine
- L'Ecole Ronde. - GP Dauphine
- Des ennuis, Julien ? - GP Spirale
- Caduche et Claudinet. - Bias Anémones
- Judith et l'Ey-vive. - GP Spirale
- Des bêtes pour Nane. - GP Dauphine
- Un épouvantail pour Catie et Marc. - GP Dauphine
- Les Bêtes de Nane et l'ami Mathieu. - GP Dauphine
- Loise en sabots. - GP Grand Angle
- Saute-caruche. - GP Grand Angle

3) par tranche d'âges

- Les albums - 5-6 ans

- Guilou, le petit homme au sabre de bois. - Bias Papillons
- Le Plus bel oeuf de Pâques. - Bias Papillons
- Guilou s'en va-t-en chasse. - Bias Papillons
- Le Plus élégant des canetons. - Bias Papillons
- Miki le chaton perdu. - Bias Gai Pierrot

- Qui a volé trois poils à l'écureuil. - Bias Papillon
- Luron Luret, le petit chat qui voulait se marier.
- GP Rouge et Bleu
- Luron et Lurette à l'école de Monsieur Chien.
- GP Rouge et Bleu
- Trois contes d'aujourd'hui. - Bias, trois contes
d'aujourd'hui
- Le Chat qui voulait des bottes. - GP Rouge et Bleu

- premiers livres après l'album - 6-8 ans

- Les Aventures de Claudinet. - Bias Anémones
- Cabriole et Claudinet. - Bias Anémones
- Cadiche et Claudinet. - Bias Anémones
- Un mystère chez Claudinet. - Bias Anémones

8 à 10 ans environ

- Malouquette et la chatte rouge. - GP Dauphine
- David et Sylvie au drôle de pays. - GP Dauphine
- David et Sylvie et le drôle d'espion. - GP Dauphine
- David et l'ennemi de Sylvie. - GP Dauphine
- Des bêtes pour Nane. - GP Dauphine
- Les Bêtes de Nane et l'ami Mathieu. - GP Dauphine
- Un épouvantail pour Catie et Marc. - GP Dauphine
- L'Ecole Ronde. - GP Dauphine
- Belle et Toni de nulle part. - GP Dauphine

Autour de 10 ans

- Le Village qui n'avait pas d'enfants. - Magnard Fantasia
- Ce cher Monsieur Bégonia. - Magnard Fantasia
- Une maman pour Jill. - Magnard Fantasia

- 11-13 ans environ

- Mon cousin Luc. - GP Spirale
- Des ennuis, Julien ? - GP Spirale
- Stève et le chien "sorcier". - GP Spirale

- L'Innocente. - Magnard Fantasia
- La Maison du pré sans barrière. - GP Spirale
- La Demoiselle de Blachaux. - GP Spirale
- Marika. - GP Spirale
- Judith et l'Ey-Vive. - GP Spirale

- Adolescents

- Paul et Louise. - GP Grand Angle
- Loise en sabots. - GP Grand Angle
- Saute Caruche. - GP Grand Angle

Ce classement a été établi d'après un classement de l'auteur.

Cette bibliographie permet de constater qu'Anne a écrit dans tous les genres et pour tous les âges, du tout petit à l'adolescent. Il est important de le souligner, car n'ayant pu me procurer les albums, il ne m'a pas été possible de les étudier.

B - 1) Relations avec les éditeurs

Anne Pierjean a publié ses oeuvres chez trois éditeurs :

- Bias : collections Gai Pierrot
Papillons
Anémones
Trois contes d'aujourd'hui
- Magnard : collection Fantasia
- GP : collections Rouge et Or spirale
Rouge et Or Dauphine
Grand Angle
Rouge et Bleu

Répondant à un questionnaire des B.P.T.

1973-1974, elle les décrit ainsi : "Bonnes, mais j'aimerais une coopération plus profonde, une compréhension plus exacte de cette recherche vraie quant aux enfants et à moi, une reconnaissance de cet énorme travail sous-jacent (courrier, animation, etc...) J'aimerais travailler en équipe avec l'éditeur..."

En 1979, la situation s'est modifiée. Anne Pierjean a publié dans la collection Grand Angle trois ouvrages de valeur, ouvrages couronnés de distinctions nombreuses et elle destinait à cette collection la suite de sa série dauphinoise, six volumes dont certains sont presque écrits. En raison de ses mauvaises ventes, la collection a été supprimée, ce qui signifie pour l'auteur, la disparition quasi assurée des ouvrages parus dans cette collection et l'obligation de rechercher un autre éditeur pour les ouvrages suivants. Anne Pierjean n'a été prévenue de la disparition de cette collection que par une lettre du service comptabilité et dans son indignation écrit : "J'aimerais être considérée tout simplement comme autre chose que la chèvre que l'éditeur traite dans le pré"...

La disparition de la collection et la recherche d'un nouvel éditeur posent le problème de la survie de la série toute entière. Elle constituait un tout qui risque de se trouver amputé car il est peu probable que le second éditeur accepte de réimprimer les trois premiers volumes que la clientèle potentielle : lecteurs mais surtout bibliothèques a déjà acquis. De plus, pour que ses ouvrages puissent paraître dans une autre collection qui a déjà son orientation propre, l'auteur pourrait être amené à modifier son manuscrit pour l'adapter à l'esprit de cette nouvelle collection. Déception de l'auteur contraint de réécrire en quelque sorte un livre longtemps porté et enfin achevé, déception du lecteur qui s'attend à retrouver les histoires et le style qui l'ont enchanté et qui ne comprend pas les nécessités de cette modification.

2) Relations avec les illustrateurs

L'auteur n'a pas de relations avec les illustrateurs. Le choix de l'illustrateur revient à l'éditeur et les dessins sont donnés à l'impression sans avoir été soumis à l'auteur qui pourrait donner son opinion quant au style des dessins ou à la mise en page ! L'auteur découvre ses personnages sur les exemplaires d'auteur qui lui sont envoyés. Devant cette absence de liaison, les lecteurs sont parfois décontenancés : les personnages qui leur sont décrits d'une certaine façon dans le texte leur apparaissent tout autres sur les illustrations. Parfois même, il n'y a pas de rapport entre le texte et les images à croire que l'illustrateur n'a pas lu le manuscrit qu'on lui a confié, à illustrer. "Judith et L'Ey-Vive" est une parfaite démonstration des problèmes qu'Anne Pierjean a connu avec ses illustrateurs : l'héroïne blonde aux longs cheveux se retrouve brune aux cheveux courts ; la maison de la Fete-Chauve où toute végétation a disparu est représentée entourée d'arbres verdoyants et sur un autre dessin de cyprès de haute taille. L'illustrateur a même créé un village alors qu'il n'y en a pas dans le texte. De semblables erreurs se retrouvent dans chaque livre : Mademoiselle Arpège, l'institutrice de l'Ecole Ronde a déçu les petits élèves du CM 2 de l'école de Saint-Just en Royans : "L'institutrice a les cheveux gris alors que Mademoiselle Arpège est jeune et jolie. L'Ecole Ronde est mal présentée, on n'a pas l'impression d'une ronde en voyant le dessin. Et puis, il y a plein de détails inexacts". Les livres d'Anne Pierjean ne sont jamais bien servis par leurs illustrateurs.

C - Les distinctions et traductions

Collection Grand Angle :

les 3 livres publiés dans la collection Grand Angle ont tous les trois reçu des distinctions :

- Paul et Louise

- sélection du prix des Treize, 1976
- Diplôme du "Meilleur livre loisirs jeunesses 1976"
- sélection de "Lire" (SNE)
- sélection jeunes, lecture, promotion 1977
- Mention au prix Jean Macé

Ce livre a été traduit en portugais.

- Loise en sabots

- mention en catégorie narration au prix européen de la ville de Trente

- Saute-Caruche

- mention au prix de la ville de Vénissieux
- "Meilleur livre loisirs jeunes"

Collection Magnard Fantasia

- Le Village qui n'avait pas d'enfants :

- sélection du prix des Treize

Collection GP Spirale

- Mon cousin Luc : finaliste du prix du salon de l'Enfance

- Marika

- prix du salon de l'Enfance, 1972
- traduit au Japon, au Canada, en Espagne et au Portugal.

- Judith et l'Ey-Vive

- traduit en Autriche

Collection GP Dauphine

- L'Ecole Ronde

- sélection au prix des Treize 1975
- sélection 1000 jeunes lecteurs
- sélection B.P.J.

- David et Sylvie au drôle de pays

- sélection au prix des Treize

- Belle et Toni de nulle part
 - finaliste au prix du Salon de l'Enfance
 - traduit en espagnol
- La Demoiselle de Blachaux
 - finaliste du prix O.R.T.F. 1972
- Malouquette et la chatte rouge
 - traduit en espagnol

2ème PARTIE : LES THEMES

=====

I - GENERALITES

=====

Les thèmes que traite Anne Pierjean sont des thèmes de la vie quotidienne. Elle n'entraîne pas les enfants dans le passé ou l'avenir, mais bien dans le présent, la vie que l'enfant rencontre tous les jours. De même, les lieux où se déroulent les aventures -car aventure il y a- de Nane, de David et Sylvie ou de Julien sont repérables sur une carte, on peut s'y rendre et c'est ce que font certains enfants au cours de promenades scolaires.

"Je n'ai pas choisi de dépayser l'enfant dans le temps et l'espace, mais de le sensibiliser d'abord aux problèmes de ses camarades, dans des aventures gaies, rapides, vraisemblables, presque quotidiennes dont je tente de révéler le côté neuf, insolite, humoristique, tendre ou émouvant qui échappe souvent à l'enfant. Je voudrais qu'il découvre que n'importe quelle vie devient une aventure si on ne la contemple pas seulement du côté de ses facettes ternes et froides".

Les romans d'Anne ne sont pas exempts des difficultés de la vie quotidienne : "Nous vivons une ère dure où il faut armer les enfants. Mais la connaissance de soi et des autres est une arme, comme elle est un réconfort". Cette connaissance de soi et des autres que l'enfant doit découvrir, cet apprentissage de la vie dans lequel le livre pour enfants joue un rôle si important, est l'élément fondamental des thèmes choisis par Anne Pierjean.

L'âge de l'enfant influe aussi sur le choix du thème et la façon dont il sera traité. "Plus l'enfant est jeune, plus il faut lui parler de ce qu'il sait et aime (les bêtes, les camarades, le milieu familial, les jeux, les vacances...) en essayant de lui faire comprendre ses propres réactions et celles des autres... Dès qu'il est assez à l'aise dans son

entourage, le roman documentaire a de l'intérêt pour lui. La vie d'autres enfants à une autre époque, dans un autre pays. S'il sait la sienne, il compare, il comprend les autres, il tire des conclusions et il enrichit sa propre existence".

Les livres d'Anne Pierjean correspondent à cette double définition de l'auteur. Les premiers livres après l'album, la série des aventures de Claudinet, présentent un petit garçon menant une vie simple et aventureuse dans son petit village au milieu de son monde familial et de ses animaux, vie simple, il va à l'école, joue avec sa chienne et sa chèvre mais se perd sur les chemins, court à la recherche de sa chèvre disparue et tire son institutrice d'embarras.

Les livres destinés aux enfants de 8 à 10 ans mettent en scène des personnages variés : Sylvie, David, Malouquette, Nane et Mathieu ou Catie et Marc qui vivent une histoire centrée sur un thème et autour duquel s'articule le livre : l'installation au drôle de pays, la confection d'un épouvantail, la découverte d'une chatte rouge et la recherche d'une chatte blanche ou la vie d'une école idéale.

Les ouvrages destinés aux enfants de 10 à 14 ans environ ont une intrigue plus complexe, mettent en scène des personnages plus nombreux et moins épisodiques, ouvrent des perspectives d'avenir au lieu de se cantonner dans le temps présent. Les sentiments y sont moins schématisés, la psychologie des personnages plus fouillée. Les thèmes étudiés couvrent des événements que peuvent vivre les jeunes lecteurs : éveil des sentiments, difficultés familiales ou matérielles.

Il faut mettre à part les livres parus dans la collection Grand Angle, écrits spécialement pour des adolescents mais que les adultes apprécient aussi ! C'est la vie qui s'y déroule avec ses joies et ses souffrances, non une vie un peu idéalisée où tout s'arrange toujours avec un peu d'amour et de compréhension mais la vraie vie avec ses injustices et ses coups du sort, sans que la petite flamme de l'amour qui parcourt tous les livres d'Anne Pierjean cesse de luire.

Les thèmes choisis et traités dans les livres d'Anne sont donc issus de la vie quotidienne, d'une vie qui pourrait être celle de chacun de nous. L'auteur de ces thèmes dit : "On écrit depuis ce que l'on est, ce que l'on ressent, avec ce que l'on sait. Et les thèmes qu'on a envie de traiter sont obscurément inclus en soi... Les thèmes semblent me venir comme les pommes viennent au pommier. Je les reçois. En deçà de cette réception, c'est le mystère. Ils coulent de source. Au delà de certains seuils affectifs, l'étincelle s'est produite... un livre naît en moi... avec son thème, ses personnages qui se précisent, qui s'enracinent..."

En effet, nombreux sont les thèmes des oeuvres d'Anne qui proviennent d'Anne et de sa vie : l'institutrice, la campagne, la famille, l'amitié, la chaleur humaine, le besoin de trouver des frères, des amis avec qui tout partager, de briser une solitude que la vie impose et que l'on ne peut supporter qu'en se roidissant et en étouffant la meilleure partie de soi-même. Mains souvenirs de son enfance -la peur de Nane devant le troupeau d'oies !- sont mêlés à ses livres. Sa conception du monde s'y trouve reflétée, un monde où toutes les amitiés sont possibles pourvu qu'on y mêle un peu de tendresse, d'humour et de bonne volonté.

II - LES PRINCIPAUX THEMES

A - La famille

est le thème central des livres d'Anne Pierjean. Pas un seul de ses romans qui n'ait pour cadre une famille et cela correspond bien à sa conception du choix des thèmes : quelque chose que l'enfant comprenne, qui lui soit familier et qu'il aime. Or qu'y a-t-il de plus familier pour un enfant que sa famille ? Cela peut sembler un truisme mais pour un grand nombre d'enfants dans les livres d'Anne, la famille est quelque chose qu'ils ne connaissent plus ou souvent n'ont jamais connu.

1) Les sans-famille

L'oeuvre d'Anne fourmille de "sans-famille". Toni est un enfant de "nulle part" : "Tu ne te souviens pas de ta maman ? - Non. - De ton papa ? - Non. - Tu as un pays où tu es né ? - J'sais pas. - Alors, tu es un petit garçon de nulle part." Marika, elle, est une petite fille de l'assistance qui vient "d'ailleurs".

Ces enfants sans famille du tout sont les frères des enfants, qui ont eu jadis des parents et qui les ont perdus -réminiscence de l'enfance orpheline d'Anne- Nane, la petite fille de Saint-Avit "pense aussi à mon papa qui est mort deux ans plus tard", Nane, le plus fidèle reflet d'Anne enfant. Jill, l'enfant du cirque danse sur un fil "depuis que maman s'est tuée". Mariannette Foret du village de Coule-Vent, du village qui n'avait pas d'enfants, a perdu ses parents dans un accident d'avion. Hugues le petit garçon mystérieux du château est aussi orphelin. Quant à Cathie et François qui vivent loin de l'Echaillon, en exil à Paris, ils ont perdu leurs parents à la suite de "l'accident, ce mot maléfique" que Cathie n'aime pas prononcer et qui lui rappelle tant de mauvais souvenirs. Pips, l'étudiant en chimie a perdu son père, tout comme Marie, la petite aveugle. A Crest, Malouguette, la petite anglaise n'a plus ni père ni mère et son copain Michel a perdu sa mère. Il n'y a pas jusqu'au Chris l'heureux, le joyeux, l'unique Chris qui n'ait point de mère.

Certains de ces orphelins ont une famille pourtant, ou du moins ce qui en tient lieu. Jill est la nièce du directeur du cirque qui la force à danser sur un fil. "Ma Tante !" ne martyrise pas Cathie et François, elle n'est "pas méchante exprès mais si étourdie, si agitée, si distraite !" Quant au père de Michel, le sculpteur Jean Dubois, s'il aime tendrement ses enfants, se décharge de tous les soucis de la maison sur les fragiles épaules de sa fille Cécile.

2) Les grands parents

Heureusement, certains parents sont des parents solides : Eric, le père de Chris ; Hélène, la maman de Nane et puis, il y a les grands-parents. Les livres d'Anne sont une merveilleuse galerie de portraits de grand-mères et de grand-pères. Voici "Mée", la grand-mère de Cathie et de François : "Mée, c'est la joie, la vivacité, et la douceur ensemble, le rire et l'émotion, la gravité et la malice..., la conteuse, la complice des bêtes, des arbres et du temps..., c'est aussi l'amie de tous. Mée, c'est toutes les joies ensemble, toutes les peurs sans nom évanouies." Il y a Ti'mée, la grand-mère d'Ariane et de Luc Maret, il y a Mamie et Mamée, les deux grand-mères de Catie-Patie et de Marc. Il y a aussi les grand-pères, Grand-père Henri bougon, bourru et renfermé qui succombe bien vite au charme de Mariannette, le grand-père de Judith qui ne rêve que de sa ferme provençale auprès de l'Ey-Vive disparue.

A côté de ces grand-pères par le sang, il y a ceux que les enfants cherchent et adoptent comme grands parents. Nane, les soirs d'hiver "rend visite aux grand-pères qui lui content des histoires". Son "grand père préféré est Pépé François" à qui elle conte tout et dont elle dit : "Je n'ai pas de vrai grand-père, mais j'ai Pépé François et c'est bien pareil".

Cette quête d'un grand-père, c'est la quête d'Anne enfant, une recherche dans laquelle tous les enfants peuvent se reconnaître à une époque où les familles vivent souvent séparées, où les grands parents sont souvent trop affairés pour jouer auprès de leurs petits enfants, leur rôle. Certains de ces grands parents adoptifs sont des membres de la famille, comme Cousine Madeleine, si chère à Marianette ou des amis proches comme l'est Tante Jeanne pour les six petits Maret et tous les enfants du village, où le Père Jérôme de la Marnière. Certains sont adoptés par hasard comme un soir d'hiver Malika, qui n'a pas de grand-père et qui "vient d'avoir un pépé" le temps d'un arrêt à la tour 107^{II} ou comme Mémée Jeanne chez qui

l'Assistance Publique a placé Tony. A cette galerie de portraits ne manque même pas le grand-père indigne, le grand-père d'Hugues : "Un monsieur très occupé. Un petit-fils infirme, cela l'ennuie".

3) Les frères et soeurs

Parents, grands parents, il manque pour faire une famille, les frères et soeurs. Il y a également dans les familles créées par Anne, enfants nombreux et enfants uniques. Nane est fille unique mais Belle a un frère ^{Thierry} ~~Tony~~. David et Sylvie sont jumeaux mais Marianne est seule, Julien est le frère de Brigitte, François celui de Catherine mais Luc est l'unique cousin d'Ariane Maret, elle-même fille unique. Il y a des familles plus nombreuses mais elles sont plus rares : les Maret ont six enfants, Judith a trois frères et la famille de Florence, l'Innocent, compte quatre enfants.

Nombreux ou pas, les frères et soeurs s'entendent bien, même s'il leur arrive de se disputer. Stève considère sa soeur Sandrine-Moustique comme une "soeur plus gentille que la plupart des soeurs". Thierry et Belle s'entendent à merveille bien que se traitant mutuellement de "courgette et cornichon". Quant à David et Sylvie, à leur arrivée au drôle de pays, ils vont tout faire pour réconcilier filles et garçons puisqu'eux-mêmes s'entendent si bien.

Cette entente entre frères et soeurs et si elle n'existe pas, sa recherche, c'est là l'une des lignes conductrices du thème familial. Marika, qui n'aime pas Chris qu'elle juge en trop entre Eric, Marianne et elle, découvre un jour toute une série de frères de divers types sur la plage de Carry-le-Rouet. Il y a Jacky : "Alors, un frère, ça peut être ça ? Un garçon qui jette des coups d'oeil méchants à sa soeur, qui est laid, qui prend un bout de fer et crac ! Express ?". Il y a le frère Patrice, si gentil mais si maladroit... et il y a le frère Chris "un frère qui est beau et qui est bien plus formidable que tous les frères de la plage !" Cette tendresse enfin décou-

verte de Marika pour Chris, c'est le secret des livres d'Anne.

Car il y a des familles où tout marche bien, la famille des petits Maret, la famille de Julien et de Stève. Mais il y a des familles désunies par la mort ou la dispute qu'il faut reconstituer. Ariane et Luc mettent sur pied un tendre complot pour réconcilier leurs pères fâchés à cause d'une querelle d'héritage. Les petits orphelins découvrent une famille : Tony est adopté par la famille de Belle, Catie et François retrouvent leur Mée bien aimée. Tante Nadia épouse le sculpteur Jean Dubois et la maman de Nane se remarie avec Daniel pour le plus grand bonheur de la petite fille.

4) Les parents

Dans les familles, le rôle de chaque membre est bien spécifique. Grands parents et enfants sont les personnages les plus importants. Le rôle des parents est plus falot. Jean Dubois est un joyeux loufoque dénué de tout sens des responsabilités. A l'image de Jean, les pères ne sont guère enthousiasmants. Ils sembleraient être le refuge de l'enfant qui va voir Papa pour demander une permission mais ni une aide ni un conseil. A la Grande Marnière, les deux têtes solides sont Sylvie Bardet, la fille aînée des fermiers et le Père Jérôme mais non point Maître Pierre trop absorbé par le travail de la ferme et encore moins sa femme Claire.

Si le père est défaillant, le rôle du beau-père est magnifié -et c'est l'enfance d'Anne qui remonte en surface- Le beau-père, c'est Daniel, le fils de Pépé François, revenu au village après dix années d'absence, Daniel qui enchante la vie de Nane : "Je suis heureuse d'avoir enfin un papa comme tous les autres enfants du pays". Daniel sait tout faire, aussi bien être le menuisier du pays que réparer les bêtises d'Agathe la pie.

Eric Forestier cumule le rôle de père de Chris et de père adoptif de Marika et dans tout le livre courent la patience

la force et la bonté de celui qui veut être le papa de Chris comme celui de Marika, la petite fille d'ailleurs. C'est le souvenir de Paul, qui fut le second père d'Anne, qui donne cet aspect merveilleux au personnage du beau-père, Paul, cet homme qu'Anne aime "au-delà des mots".

La mère n'a pas un rôle très neuf. Elle est dispensatrice de soins, de nourriture, d'amour. Elle est un refuge mais ne fait que suivre le mouvement donné par ses enfants. "Maman est douce et indifférente à tout ce qui n'est pas notre bien-être matériel". Le personnage de mère qui se détache le plus c'est celui de Marianne Arly qui choisit d'être la mère de Marika et d'entrer dans le mariage sans abandonner sa petite fille difficile. Hélène, la maman de Nane tient un rôle un peu à part puisqu'elle va tomber amoureuse et se remarier sortant un peu ainsi du rôle traditionnel de la mère pour être une femme. Les autres mères sont seulement des "mamans" et il est rare qu'on emploie même leur nom de famille, encore moins leur prénom. Leur métier, lorsqu'elles en exercent un, ce qui est rare, est bien traditionnel : fermière, couturière, employée de banque... Mais le plus souvent, elles sont femmes à la maison, donc qualifiées de "sans emploi" même si elles aident leurs époux.

La famille est donc en général bien traditionnelle : le père travaille, la mère reste à la maison et s'occupe des enfants ou trouve un emploi dans un métier bien féminin ; les enfants, sages, respectueux, s'aiment bien entre eux et en général travaillent bien à l'école. C'est un portrait presque caricatural à force de simplicité et de bons sentiments qui se dessine après examen de la structure familiale des livres d'Anne. Mais cette famille, tout le monde aimerait l'avoir tant elle apparaît sympathique et unie.

5) Filles et garçons

Au centre de la famille, se trouvent les vrais héros : les enfants (ou les adolescents) puisque c'est à travers leurs

yeux que nous vivons leur famille et leurs aventures.

Certains héros sont sans problème ni de santé ni de moral. Les garçons sont normalement taquins, cassé-tout, contes-tataires, autoritaires et n'en passent pas moins par les quatre volontés des filles. Lorsqu'ils grandissent un peu, leurs portraits sont moins schématiques. Julien ne sait comment gagner l'amitié de Mathieu et en souffre. Sylvain tente la rééducation de Florence. Bastien le mauvais garçon ne sait comment sortir du cercle vicieux de sa méchanceté.

Les filles sont toutes un peu comme "Marie, qui -mine de rien- fait marcher tout le monde. Douce. Fée. Chipie. Tout un programme". Les plus jolis portraits de filles sont les filles de l'Ecole Ronde. Marie, Anouche, Brise-Lise, Anne-pas-âne, Pitchoue. Adolescentes ou petites filles, ce sont elles qui prennent les décisions et mènent l'aventure. Belle décide de l'adoption de Tony, Catie parvient à ramener François à l'Echaillon, Marianette à briser la solitude d'Hugues, Judith à mener à bien l'expédition sur la Tête Chauve, près de l'Ey-Vive perdue ! La seule petite fille un peu perdue face à l'existence, c'est Nane, mais elle n'en permettra pas moins le mariage de sa mère et de Daniel le menuisier. A leur côté, les garçons servent un peu de faire-valoir même lorsque l'aventure peut paraître exclusivement masculine comme "Des ennuis, Julien ?" qui est narrée par un garçon, Stève.

Le seul garçon à échapper à ce rôle ingrat, c'est Chris, Chris qui à force de tendresse et de patience apprivoise la petite fille d'ailleurs, le petit renardeau apeuré : Marika.

B - Les marginaux

Marika est une enfant "en marge" et Anne Pierjean éprouve une profonde tendresse pour les enfants en marge et tous ceux que l'on peut appeler des marginaux. Tony, Jill, Marika sont en marge de la société, ils en souffrent et sont sans défense,

ils ne peuvent qu'accepter. Par peur de souffrir à nouveau, Marika se réfugie dans l'agressivité et la "cage de ses cheveux noirs" qui l'isolent d'un monde trop dur. Marika souffre de ne plus savoir aimer : "Ma petite sauvage qui ne sait que mordre, déchirer les dessins, détester et fuir, ma petite fille qui ne sait pas se faire aimer déteste Chris parce qu'il sait se faire aimer, lui !". Marika est le meilleur portrait d'enfant en marge par manque d'amour qu'ait tracé Anne Pierjean. Mais d'autres enfants sont marginaux, c'est le cas de Florence, qui est "bien brave mais un peu ... innocente" L'enfant n'est pas folle, ni sotte mais indifférente à tout sauf à Sylvain qui par amour, avec patience et tendresse va la tirer de son indifférence, de son état de "petite fille qui n'a pas commencé à apprendre". Avec le sûr instinct de l'amour, il saura tirer Flore de son silence. Car, dans les livres d'Anne Pierjean, l'amour est la clef de tout.

Les marginaux ne sont pas tous des enfants, mais aussi des adultes ; certains par choix volontaire comme Carême le vagabond "beau comme Victor Hugo" qui vit dans une cabane au bord de la Drôme, mais jadis qui fut un riche marchand ferrailleur de Valence. D'autres furent isolés par la vie comme Lalie Brec, la femme sauvage de Blachaux ou le père Firmin, l'homme de peine de Timée. Anne Pierjean porte à tous ces gens qui ne sont pas comme les autres ou que la société rejette, comme les bûcherons espagnols -les seuls travailleurs immigrés décrits dans les livres d'Anne- une profonde tendresse. Le remède qu'elle voit à leur triste condition, c'est la politique de la main tendue, l'amitié, la sympathie.

C - Le pays

Tout ce monde vit dans un beau pays -cher au coeur d'Anne- la Drôme. Seuls trois romans n'ont pas pour cadre ce département. Ce cher Monsieur Bégonia se déroule à Paris mais la mère de Pips vit dans la Drôme et Pips en a la nostalgie.

Judith et l'Ey-Vive se situe alternativement à Vénissieux et sur le Tête Chauve. L'épouvantail de Catie et Marc commence sa carrière dans une tour de Vénissieux. Cependant, tous les romans d'Anne, même ceux-ci, se rattachent par un chapitre ou quelques détails au détour d'une phrase à la Drôme.

Certains livres, dont le cadre général est le Vercors, ne sont pas précisément situés. Le hameau de la Combe-Rouge où vit Marika, ne porte pas ce nom mais peut se situer du côté d'Ambel. Le village qui n'avait pas d'enfants n'est pas non plus un vrai village, mais est sis quelque part en Drôme. D'autres ont des noms à peine déguisés : Blachaux c'est La Blache. Dans ses premiers livres Anne Pierjean déguisait ainsi le nom de petits villages de son pays où elle situait l'action de son roman.

D'autres lieux sont nommément cités et décrits. On accède à l'Echaillon-en-Vercors par Léoncel et le col de la Bataille. La Vacherie est "un village où la rue se plie en coude entre des maisons fleuries serrées volets contre volets". La Blache : "Quatre toits à croupetons dans un trou". Léoncel se voit gratifié d'une description très guide Michelin "la petite abbaye du XIème siècle ! l'hôtel du Bon Air de Monsieur Bodin, la ferme de Monsieur Bouchet, la maison cantonnière, la maison forestière, l'école", ou plus attirante : "L'hôtel du Bon Air, la ferme, la petite abbaye, la maison forestière sont clos autour de la place". Le drôle de pays de David et Sylvie, c'est Val-sur-Crest. Quant à la ville de Crest on en connaît tous les détails que l'on peut souhaiter dans la description qu'en donne Stève : La tour, le nombre d'habitants et même l'itinéraire pour y aller. "La route quitte la route nationale 7 à Livron, arrive chez nous, s'attarde sur nos quais, puis elle s'échappe vers les Alpes". Saint-Avit est le village de Nane, au nord de la Drôme : "un très joli village, haut perché sur la colline avec un clocher d'ardoise au milieu d'une esplanade". Flore, l'innocente, ira grandir à la ferme d'Ambel. Le col Saint-Jean

en -Royans de la Bataille, la forêt de Lente, de Chaffal... tous ces noms sentent le pays.

La pays, la Drôme, c'est le refuge. Anne Pierjean nous le fait connaître -didactiquement- dans ses tout premiers romans. "Je suis fière d'appartenir à cette région où trois mille maquisards français, en 1944, résistèrent pendant deux mois aux assauts des Allemands !". C'est au pays que l'on revient toujours : soit pour les vacances comme Arianne Maret, soit le plus souvent pour se refaire une santé. François, Julien, le père de David et Sylvie, on ne compte plus les éclopés qui viennent respirer "l'air neuf qui donne le vire-vire". On y vient aussi pour sa santé morale, c'est à la montagne que furent envoyées Flore et sa mère pour les guérir de leur innocence. Et une fois qu'on a goûté à l'air de la montagne, plus question de retourner à la ville, autrement que par obligation. Pips exilé à Paris pour ses études, veut revenir se fixer dans la Drôme. Judith, elle, fera peut-être revivre à longueur d'année, la maison sur le Tête Chauve. La nostalgie du retour à la terre, à la vraie vie simple et saine, entourée d'animaux divers parcourt toute l'oeuvre d'Anne. "Nous cultiverons le jardin, nous élèverons des lapins et des poules, nous aurons des vaches" promet la maman de David et Sylvie. Daniel, le menuisier, reviendra aussi au pays après dix années d'éloignement. Car ce n'est qu'au pays qu'on peut bien vivre. Valence, c'est la grande ville, le lycée, l'hôpital. Lyon, la ville d'exil avec ses hautes tours où l'on s'en va lorsque l'Ey-Vive se tarit et que la vie à la campagne n'est plus possible. Paris, c'est le bout du monde. Seule ville à peu près fréquentable en dehors de la Drôme : Carry-le-Rouet, avec la mer et la plage où Marika découvre les mérites de son frère Chris. Mais, à lire les livres d'Anne, on en arrive à penser qu'hors la vie à la montagne, point de salut.

D - La vie à la campagne

C'est la vie rêvée pour un enfant. Certes, ils vont à l'école et ce peut être une drôle d'école, une école où garçons et filles se chamaillent à longueur de journée, "où l'on faisait chaque jour, un problème de plus qu'ailleurs !". Mais ce peut être aussi la plus merveilleuse des écoles : l'Ecole Ronde. Les parents connaissent là aussi des difficultés dans leur travail, travail de la ferme le plus souvent mais ces difficultés se résolvent souvent comme par miracle et si elles sont évoquées, c'est en arrière plan, jamais, comme le cœur d'une intrigue. Elles sont seulement notées pour que l'enfant connaisse leur existence, mais elles ne viennent pas perturber le cours de l'histoire. Ce qui rend la vie au village si agréable, ce sont les villageois. Les grands-pères sont là pour raconter des histoires aux petites Nanes et aider de leur mieux leurs voisins. On s'y entraidait, gardant les enfants, soignant les malades, faisant front commun face aux catastrophes. Le maître-mot de la vie au village, c'est solidarité. La solidarité se manifeste même pour les exclus du village. Pour Lalie Brec, de Blachaux "tous les voisins sont venus et elle aura fini d'être une sauvage". Le village compte aussi des personnes de tempérament original, que tout le monde admire et respecte. A Saint-Avit, Amélie Rougier est la Vieille-Dame prête à rendre service à tous et très aimée par les enfants bien que Mathieu la compare à un général. Parti une fois en promenade avec elle : "il avait appris les points cardinaux, les noms -en latin et en français- de vingt trois plantes, la table de 7 et les préfectures et sous-préfectures de quatre départements, tout en faisant -et un et deux, et un et deux !- du six kilomètres à l'heure !". Autre fée tutélaire, Tante Jane : "Elle savait tout. Les enfants l'adoraient. Elle vous tirait toujours d'affaire dans tous les cas".

E - L'instituteur et l'école

Anne Pierjean se met elle aussi en scène dans ses romans sous l'aspect de la "demoiselle", l'institutrice. Dans les campagnes l'instituteur est un personnage important. Ariane en a

conscience : "Elle est la demoiselle de l'école à qui on demandera, peut-être des conseils, parce qu'elle sera peut-être la plus savante". On a recours à l'instituteur pour tout ce qui est important, surtout s'il a longtemps vécu dans la commune et y connaît tout le monde. Mais la vie n'est pas toujours gaie dans ces villages de montagne. Ariane arrive en suppléante et commence sa carrière en étant isolée deux jours par la neige dans une maison d'école chauffée par un poêle dans le pays de Blachaux en Sibérie. Le maître de Val-sur-Crest s'ennuie. Gilles Vincent a bien du mal à dompter les jumeaux Jean et Jane.

Les bâtiments d'école sont souvent vétustes et le matériel aurait bien besoin d'être changé : "La carte de France recollée avec du sparadrap depuis Le Havre jusqu'à Belfort". L'instituteur loge à l'école dans des conditions parfois étranges : "Quatre souris dans un placard et un régiment de rats au grenier". ou très confortablement comme Brigitte Doux à l'Echaillon. Les écoliers sont peu nombreux : cinq, dix, quatorze, garçons et filles de tous niveaux ce qui force l'instituteur surtout s'il débute, à une gymnastique incessante : "Les grands du cours moyen chercheront leurs problèmes seuls. Je serai, moi, avec le cours élémentaire pour la lecture. Les petits feront leur écriture seuls. Ensuite, je passerai avec les petits, et le cours élémentaire fera son devoir de lecture seul..." Mais ces jeunes ont la foi en leur métier et malgré les tatonnements tout se passe bien. Le petit nombre d'élèves rend la classe plus facile et plus attachante. L'instituteur a le temps de veiller sur le travail de chacun et même d'intervenir dans la vie extra-scolaire de ses élèves. Les difficultés ne leur sont pas épargnées : la solitude, les problèmes matériels, les mauvais élèves. "L'instituteur est en chômage technique lors qu'une épidémie de grippe décime ses cinq élèves". Mais avec un peu de chance, on peut se fixer au pays, épouser un autre instituteur et obtenir -ultime merveille- un poste double. Car malgré tous les aléas du métier, devenir institutrice est le rêve d'avenir de nombre des héroïnes d'Anne.

Car, parfois, on tombe sur l'école idéale : l'Ecole Ronde. "Une chose simple et gaie où tout se passait très bien. On se détendait aux récréations, on s'appliquait le reste du temps". Les élèves sont comme Pitchoue "l'heureux de courir parmi les quatorze autres, autour de la maitresse et de son chien Berlingot". A l'Ecole Ronde, on joue, on patine sur le pré transformé en étang gelé, on raconte des histoires, on élève des animaux familiers et la visite de Monsieur l'Inspecteur à la classe de Mademoiselle Arpège donne lieu à une distribution de surnoms.

Il faut noter d'ailleurs que les institutrices sont rarement mariées et si elles le sont, elles épousent un homme du pays : Marianne Arly et Eric Forestier, ou un autre instituteur : Gilles Vincent et Sylvie Bardet. Mais la vie idéale de l'institutrice, c'est celle de Tante Jane : "Mademoiselle Mirel était une institutrice à la retraite. Ne s'étant pas mariée, elle avait consacré toute sa vie, tout son temps aux enfants des autres. Elle ne pouvait se passer d'eux". La profession de foi d'Anne Pierjean, institutrice laïque pendant vingt ans... AU pays, il y a aussi les animaux, tous les animaux. L'Ecole Ronde est une vraie ménagerie, le chien berger d'élèves, Berlingot, y vit à côté de la tortue Géométrie, de la perruche Tchi-tchipe et de la coccinelle à sept pois. Les enfants grandissent dans la joie et l'amitié de leurs animaux. Tous sauf Nane qui en a une peur terrible. Les chiens, les vaches et surtout les oies, ses ennemies intimes la terrorisent. Pourtant, elle fera amitié avec toutes les bêtes de Saint-Avit, même avec les oies.

F - Les animaux

sont le plus souvent des animaux domestiques. On rencontre rarement des animaux sauvages : Nane et Mathieu débusquent un putois, des braconniers volent Filiche la biche et son faon Yorik ; Chris tente d'élever un renardeau ; Pascal tue une

vipère qui menaçait Guy. Les pies sont les plus remuantes de ces animaux, surtout celles du coteau de Pie-Vole qui suivront avec passion les aventures de Belle et Tony par l'intermédiaire de leur détective Margot : "Pourquoi faut-il qu'elle soit seule capable de fourrer son bec là où il faut dans les cas difficiles ?" La tribu de pies est, parmi les animaux de la forêt, le seul cas d'animaux qui parlent.

Car, dans les livres d'Anne, les animaux parlent. Berlingot "grognait en langue chien". La dizaine, tête de bois, ouah ! " Annibal, le chat de Monsieur Bégonia converse après absorption d'une poudre magique il est vrai, avec son maître. Jacotte, persécute de ses discours le malheureux canard Jérémie : "A qui aurait-elle parlé, elle qui ne pouvait se taire ?" Les pies du coteau de Pie-Vole sont les plus bavardes des pies : "Ma chère, as-tu vu ? as-tu su ? as-tu entendu ?" Les autres animaux, s'ils ne parlent pas se font fort bien comprendre. Le petit singe de Fabien "se retourne vers Papa et lui glisse un clin d'oeil malicieux. Ce sucre, il peut le croquer ? Oui ? On le lui permet ? Qu'on lui dise oui, il aime tellement le sucre !"

Les animaux ont une personnalité très forte. Berlingot est un chien berger d'élèves conscient de ses responsabilités et gare à qui contreviendrait à ses ordres. Annibal, ronchon et grincheux est le plus fidèle ami de Monsieur Bégonia avant l'arrivée du clan. Titou-Chien est l'auxiliaire indispensable des colères du grand-père de Judith. Bozo est un véritable chien policier qui saura retrouver Amélie Rougier ; Agathe, la pie, accumule avec bonne conscience les plus énormes bêtises.

Il y a tout de même quelques "vrais" animaux dans l'oeuvre d'Anne, des animaux qui ne sont pas dotés d'une personnalité quasi-humaine. "Sorcier" est un vrai berger allemand, avec des comportements de chien. Les deux gardiens de Lalie Bree

sont de féroces gardiens bien capables de mordre un intrus, dressés à éloigner tout visiteur. Mais à côté de Sorcier, le "vrai" chien, il y a Yann le Chamouchien qui "tient à la fois du chat, du chien et du mouton. Il tient du chien par sa silhouette, du mouton par sa toison frisée, du chat par sa façon de laper le lait, de se pelotonner pour se faire caresser en ... ronronnant comme une minette délicate.

Comment les enfants ne rêveraient-ils pas d'avoir de tels animaux ? Stève va adopter Sorcier. Tous les enfants vivent entourés d'animaux familiers, compagnons de leur enfance. Tous sauf Nane bien sûr. Nane pourtant apprendra à dominer sa peur des animaux, à leur venir en aide, à les aimer. Elle apprendra ses responsabilités envers eux. Car les animaux d'Anne aident les enfants à se transformer. Marika veut prendre soin du rouge-gorge blessé, ce sera son premier acte positif à l'école de la Combe-Rouge. Flore s'éveille pour la première fois de son indifférence en s'occupant d'un chardonneret à la patte cassée. Les animaux aident les enfants à sortir d'eux-mêmes, à s'occuper des autres. L'animal dont l'enfant s'occupe devient un ~~part~~-de soi-même, lui témoigne une amitié sans mesure.

G - L'amitié

C'est dans les livres d'Anne, la base de toute relation humaine, c'est par là que tout commence. Sans amitié, personne ne peut connaître le bonheur. L'amitié peut naître vite, spontanément ou être le fruit d'un lent mûrissement. Les enfants recherchent l'amitié en premier lieu. Il peut arriver qu'elle se refuse : Marika ne veut pas aimer Chris, Mathieu sera longtemps hostile à Julien, ou qu'on ne la recherche pas : Tony replié sur sa vie difficile ne s'occupe guère d'attirer les autres enfants. Parfois même, garçons et filles adoptent une attitude nettement hostile ; ainsi vivait la jeunesse du drôle de pays avant l'arrivée de David et Sylvie.

La capacité de donner et de recevoir de l'amitié dépend beaucoup de la personnalité. Guy se fera immédiatement des

camarades là où Julien échouera. Sylvain qui vient de la montagne séduira Flore de ce fait. Bastien, l'affreux jojo de l'Echaillon est trop embarrassé par son personnage de blouson noir pour pouvoir en sortir. Mais l'amitié peut tout : elle tire Lalie Brec de sa solitude à la faveur d'un accident, fait de Nane et Mathieu des inséparables, aide David et Sylvie à réconcilier les enfants de Val-sur-Crest.

Tous les livres d'Anne baignent dans cette lumière d'amitié, pas un seul où l'amitié ne parvienne pas à triompher. C'est une chaîne d'amitié qui sauve Tony ; Belle prend son sort à coeur, Thierry s'en va dans la nuit noire à la recherche de Tony pour lui épargner la solitude et la peur, tout le village se met à sa recherche. L'amitié donne tous les courages, celui d'affronter deux robustes vagabonds pour sauver "Sorcier", celui de vouloir guérir malgré les difficultés, celui d'aider.

Car l'amitié, c'est aussi la solidarité même si elle consiste à introduire en fraude un Tintin dans la chambre d'un camarade consigné devant ses devoirs, c'est se lancer à la recherche de Tony, c'est se dévouer pour les autres, grands ou petits, quelles que soient les circonstances. L'amitié, solidarité, l'amitié-responsabilité, l'amitié qui donne des copains pour la vie, c'est cette amitié là que chante Anne : "Guy et Julien peuvent se dire des sottises, se disputer, se brouiller cent fois par jour. Ça n'entame en rien l'amitié. Ils savent bien qu'elle est assez solide pour résister à tout. Ils ne la ménagent jamais. Elle renait d'elle-même.

H - La découverte de la vie

C'est encore l'amitié qui mène à la découverte de la vie et à tous les âges. Découverte des animaux pour Nane, de la joie de la famille pour Tony, de la vie pour Flore et de l'amour enfin pour tous.

Nane découvre la vie à la campagne, les joies de la présence des animaux, les plaisirs de la maternité, transposé

à travers la naissance de deux cabris jumeaux dont elle s'occupe. Mais elle découvre aussi l'amour que nous voyons grandir sous nos yeux dans l'idylle entre Hélène et Daniel. Elle découvre l'amour d'une fille pour son père, d'un époux pour sa femme, envie Mathieu qui vient d'avoir un petit frère.

Tous les enfants découvrent la vie à la campagne avec ses mille et une particularités, ses joies et ses déceptions. L'Ey-Vive tarie, la mort d'un pays, pourquoi cette injustice du sort. Mais le malheur, s'il figure dans les livres d'Anne, ce malheur est oblitéré par la force qui domine tout, l'amour.

L'amour de la maison et de la famille : "Denis arrive - Denis un peu las qui a besoin de Nelly et de la maison", car une maison pour vivre et être l'asile idéal de la famille doit vivre à "longueur d'année de l'amour d'une Judith". Catherine se souvient avec nostalgie du temps où ses parents vivaient : "Le bonheur de papa et maman ; c'était un bonheur vrai Papa et elle avaient trouvé un bonheur d'être ensemble qui s'appelle l'amour ... François et moi, on était bien, on était au chaud, à l'abri dans leur bonheur. On en faisait partie ... Le bonheur de papa et de maman, leur amour, c'était rassurant, une sorte de force..." Vient le temps pour les adolescentes de découvrir le bonheur et l'amour pour leur propre compte. L'amitié peut mener à l'amour ; Marianne épouse Eric son ami d'enfance. C'est l'amitié vraie, une amitié sans artifice que commence l'amour de Catherine et Claude : "Elle voudrait que ce soit Claude parce que Claude est celui qui entend le mieux son silence... Les mots de Claude, ces mots qui se pressent en lui et qu'il ne dira pas parce que l'heure est trop douce, trop belle, trop profonde et que tout passe invisiblement sans les mots".

C'est l'amour de la campagne, un même goût de la terre qui rapproche Judith et Laurent. L'amour monte dans les adolescentes sans qu'elles le reconnaissent tout à fait car c'est leur premier amour, un amour, on le comprend, qui ne peut s'éteindre et qui brûlera toute la vie". Judie... pour rien. Juste pour le nom très doux, et toutes ces choses qu'ils diront

bientôt, qu'ils sentent déjà sans les mots". L'amour est, pour Anne, on le sent, la plus belle et la plus nécessaire des choses.

III - ET QUELQUES AUTRES

A - Thèmes en vrac

Il y aurait encore bien des thèmes à développer en dehors de ceux-ci. Le mythe de la 2 CV par exemple, la compagne inséparable du montagnard, douée d'une personnalité humaine. Elle est baptisée : Adela, Eulalie, Madame, sert à tous les usages, passe partout du moins si elle le veut bien et file à la vitesse du vent, un bon 90 à l'heure... parfois. "L'inimitable Adéla a des chromes rouillés ; mais des glaces étincelantes : maman y tient. Les pneus flambants neufs : papa l'exige. Et les freins impeccables : Julien préfère !... En fait Adéla a des tas d'autres noms suivant les circonstances et son comportement. Grenouille quand elle saute, Moustique quand elle "zinzine", Championne quand elle a le vent en poupe, et Sale-Tacot le plus souvent quand elle refuse de partir".

Côté vie à la campagne, il y a les innombrables traits qui authentifient le récit : les bizarres engins de locomotion nommés bringuebales, chariot-planche à roulettes qui font le délice de tous les petits garçons et de certaines petites filles ; la manie des surnoms : Quéguigne , Abrège, Farfouillette, Monsieur Pibon ; les plats locaux ; les termes de patois...

B - Les thèmes ignorés

Il faut aussi parler des thèmes qu'Anne n'aborde pas. Aujourd'hui, les auteurs pour enfants abordent volontiers les grands problèmes contemporains : drogue, environnement, guerre racisme, etc... Qu'en est-il d'Anne ? Par choix délibéré semble-t-il elle ne les aborde que très peu. D'environnement, il est

question une fois dans la Maison du pré sans barrière. Bastien évacue les ordures ménagères dans le pré de Mée et rembarre ainsi Catherine : "une prêcheuse qui prêche pour l'environnement". Il faudra aussi défendre le Belvédère de l'Echaillon contre un promoteur qui voudrait y construire des chalets. Là aussi, tout s'arrangera avec un peu de courage et de bonne volonté.

De drogue, il n'est pas question pas plus que de fugues d'enfant ou d'adolescent. On s'entend bien en famille, il n'est question nulle part de mauvais traitements, -bien que des punitions corporelles soient parfois distribuées- Jill et Tony sont bien sûr des enfants malheureux et battus mais le fait est dit sans commentaire, prétexte plutôt que cause du sauvetage des deux enfants. La question des enfants malades est un peu plus traitée : Flore, Marie, Hugues sont des enfants que leur état de santé met à part.

Pas question de racisme non plus, peut-être un effleurement du problème toujours dans la Maison du pré sans barrière où des bûcherons espagnols -déjà cités dans d'autres romans- jouent un rôle important. Ces bûcherons sont aussi les seuls travailleurs immigrés mentionnés. Pas question non plus des problèmes sociaux de la campagne : les terres rendent bien et on gagne de l'argent si l'on travaille. Seule la famille Maret qui a six enfants semble connaître quelques problèmes financiers seulement effleurés. Pas question non plus de grève ou de chômage et les métiers artistiques : peintre, sculpteur, illustrateur permettent à ceux qui les pratiquent de vivre.

On peut donc dire qu'Anne Pierjean n'aborde que fortuitement les graves problèmes actuels et ce, par choix, pour que l'enfant se plonge dans un monde qui tout en reflétant la réalité ne soit pas trop réaliste.

IV - LA TRILOGIE DAUPHINOISE

Il faut faire une place à part à trois livres d'Anne Pierjean : Paul et Louise, Loise en sabots, Saute-Caruche. Ils sont tout à fait différents des autres. Tout d'abord, ils ont été écrits dès le départ pour des adolescents. Jusqu'alors Anne travaillait avec des enfants. S'étant mise à travailler avec des adolescents, elle écrivit pour eux ces trois livres, début d'une suite qui devrait en comporter neuf. L'époque est délibérément ancienne par rapport à ses autres livres. L'action a lieu dans le petit village de Saint Avit entre les années 1900 et 1920, époque rude et douloureuse. Les personnages sont tous fermiers, propriétaires de terre ou travailleurs agricoles. Ils vivent tous au rythme simple et rigoureux de la campagne.

Les thèmes familiers d'Anne reviennent ici encore, mais modifiés, approfondis. Les enfants travaillent plus souvent qu'ils ne vont à l'école. "Loise gagnait pourtant sa vie, petite servante de la servante sa mère... Elle allait à l'école aux jours rudes de l'hiver". L'instituteur de la IIIème République ne fait qu'une apparition tout comme le curé, ici mentionné pour la première fois. La vie familiale est rude, les sentiments rarement exprimés entre les parents et entre parents et enfants. Pourtant la tendresse ne manque pas, mais le souci du travail, de la nourriture du lendemain prime tout. Les enfants bouches à nourrir doivent très tôt aider père et mère, plus encore quand comme Loise on devient orpheline ou comme Loise on est fille de divorcée.

La vie paysanne compte ses joies comme ses tragédies. Les fêtes populaires viennent éclairer l'année, la vogue, les mariages, la fin des moissons. Les tragédies aussi, la mort du père de Louise en est une et combien cruelle, qui retire un travailleur à une petite ferme et brise un amour simple mais fort. Les grandes fêtes de la vie : naissance, mariage, mort, se déroulent comme le veut la tradition qui domine, tout pèse sur tous et contre laquelle on ne peut aller. La solidarité

paysanne existe pour tous ou presque. Paul et ses amis fauchent de nuit les prés de Reine Bonnet, veuve de Pierre, mais Génie la divorcée et sa fille Loise sont mises à l'écart subtilement mais inexorablement. La société paysanne a ses lois auxquelles on ne peut contrevenir. Génie qui brise la cérémonie sacrée entre toutes du mariage qui permet de perpétuer la famille, passera le reste de sa vie à expier cette faute.

La loi paysanne englobe même les marginaux ; le Ravissou y a sa place tout malvenu, bossu et renfermé qu'il soit, tout comme Grégoire le sabotier qui met toute sa vie dans l'ornementation de ses sabots, tout comme Saute-Caruche le journalier, enfant de l'Assistance et boiteux de surcroît. C'est une loi qui impose aux filles d'être sages avec les garçons et couvre de honte celles qui -de leur consentement ou non- ont fauté : Loise subira deux tentatives de viol, bien qu'elle soit sous la protection de Gilles. Seulement à travers tous les malheurs les deuils et les souffrances, il y a la vie quand même qui pousse en avant et qui apaise les plus grands chagrins.

Il y a aussi le goût du bonheur et de l'amour. Le bonheur est une chose simple, on s'aime, on se marie, on a des enfants, on prend sa place dans la chaîne de la vie, ce sentiment de continuité qui anime si fort tous les romans d'Anne. L'amour naît aussi simplement. Paul et Louise se sont toujours connus, il y a entre eux des souvenirs de pralines, de pies, d'école qui tissent des liens indestructibles. On se marie avec des amis d'enfance fréquentés au long des chemins, en gardant les vaches, en travaillant la terre. On se marie et on vit heureux.

Mais dans ce monde simple survient la tragédie : "Et la guerre vint le 2 août 1914 avec ses tocsins sur les chaumes blonds". La guerre va tout bouleverser dans la campagne. D'abord les femmes sont seules à travailler et à attendre, il faut vivre quand même, faire vivre la terre et les enfants. "Et le garde s'en allait porter l'avis d'un décès, le cœur et la tête bas.

On le voyait obliquer vers une borne. On comprenait vite qu'un homme était mort là-bas". La guerre rythme la vie de la campagne : la visite du garde, quelques brèves permissions, les annonces de batailles, l'angoisse. "Et ce fut Verdun... Et puis tant d'autres batailles qu'on répétait lentement la voix basse et voilée. Et toujours le garde qui passait dans les chemins un crêpe à son képi, et l'on avait peur. Et l'on travaillait à tuer le corps, à éteindre les pensées pour qu'elles ne finissent pas par vous rendre fou tout le long de ces longs jours qui ne savaient que durer. Et toujours ce garde qui s'en allait tristement, refrappant parfois à la même ferme".

Et après la guerre, rien ne sera plus jamais pareil. Si les deux livres Paul et Louise et Loise en Sabots racontent exactement la vie de la campagne, Saute-Caruche montre une campagne idéale. Ecrit après Loise en sabots, il le fut pour réagir contre l'amertume et la tristesse de ce dernier livre. Saute-Caruche ou un an de la vie de Romain Bréton est l'histoire d'un journalier sans attache qui pratiquement du jour au lendemain va se trouver nanti d'une famille, défunte certes mais une famille tout de même, d'une fille bien vivante celle-là, et même d'une femme. Là toutes les difficultés de la société sont estompées. Marion est une enfant de l'amour et sa naissance a causé pas mal de remous dont la rupture des fiançailles de sa tante, mais la question n'est qu'effleurée. Saute-Caruche boite, il va se faire opérer à la ville. Point de conflit familial, point de situation qu'un peu de bon sens ne puisse arranger. Et du bon sens, il y a en chez Delphine, la femme sage du village -qui figure aussi dans les précédents romans -et chez Michaud Delbert -image à peine transposée du père d'Anne. Ce sont eux qui régissent les communautés villageoises pour le plus grand bien de tous. Et Saute-Caruche grâce à leur aide précieuse retrouve sa famille morte et en fonde une bien vivante. Et Saute-Caruche c'est la campagne avec tous ses rites, la profonde nécessité d'avoir une famille, des attaches, la respec-

tabilité que donne un enracinement.

Ce n'est pas un livre aussi aigre que *Loise en sabots*, aussi doux-amer que *Paul et Louise*, ce serait plutôt un de ces contes que les sages vieillards narrent aux jeunes émerveillés pendant les veillées de neige du long hiver dauphinois.

IIIème PARTIE : LES LECTEURS

=====

I - LES ENFANTS

Anne Pierjean tout au long des interviews qu'elle a pu donner, des écrits théoriques qu'elle a pu faire, a toujours insisté sur l'importance du contact fréquent et le plus étroit possible avec les enfants : "J'ai toujours dit que sans votre amitié, vos lettres, vos rencontres, je ne saurais écrire un livre". La rencontre avec les enfants est même à la base de certains de ses livres puisqu'elle a écrit l'Ecole Ronde en relation avec la classe du cours moyen de l'école de Saint-Just à Romans. La rencontre se fait par l'intermédiaire de visites de classes, d'échanges de correspondance et du dévouement d'instituteurs dynamiques qui ne marchandent pas leurs efforts.

Anne Pierjean, pendant plus de dix ans, a accompli un important travail d'animation dans les classes avant que de graves ennuis de santé ne la forcent à s'interrompre. De son travail elle dit elle-même : "Considérez-moi comme membre d'un groupe de recherche vraie, obscure et qui fait ce qu'il peut là où il se trouve, c'est-à-dire à pied d'oeuvre au milieu de nombreux enfants." Le premier contact se fait souvent au travers d'une lettre d'une institutrice ou d'un élève qui a lu les livres d'Anne et les a fait connaître à sa classe.

A - L'école Saint Just de Romans et l'Ecole Ronde

A l'école Saint Just de Romans, c'est l'institutrice qui contacte Anne. Toute une correspondance s'engage qui aboutit à une collaboration littéraire puisqu'Anne envoie à la classe les premiers chapitres de l'Ecole Ronde, baptisée alors l'Ecole rose. La classe accomplit tout un travail parallèle sous forme de lecture, d'explication, de discussions, d'illustrations et

même de rédaction d'écrits sur le thème de l'Ecole rose. Une première rencontre a lieu. Le contact amical est immédiat, le courant passe et de la collaboration des enfants et de l'auteur, naît l'Ecole Ronde. Ces relations ne se sont pas limitées à une seule fois. Tous les ans, la classe du CM 2 reçoit la visite d'Anne et s'y prépare dès le début de l'année par la lecture de ses livres et l'exécution de travaux qui seront présentés à Anne. La collaboration se fait aussi en sens inverse puisque l'auteur a un jour demandé aux enfants des renseignements sur les sangliers. Et de classe en classe se tisse une toile d'amitié entre des classes et un auteur, elle reçoit à Paris la visite du CM 2 qui correspond avec celui de Saint Just et la connaît à travers les échos qu'en donne la classe amie.

B - Les lettres

La correspondance est le premier relais entre Anne et les enfants. Le courrier est aussi abondant que varié. Ce peut être la lettre d'un Antoine, toute la lettre : "Je t'écris pour que tu me répondes. Mais moi je ne sais pas quoi te dire". Le plus souvent, il s'agit de grandes ^{feuilles} ~~feuilles~~, comportant des dessins illustrant un livre d'Anne où sont éparpillées les questions des élèves, chacun ayant posé la sienne.

Dans leur correspondance, les enfants ne se privent pas de donner leur avis sur les livres d'Anne. Une classe de CM 2 de Brest a écrit à "chère Anne... nous avons beaucoup aimé vos livres. Une maman pour Jill et Marika, sont émouvants. Stève et le chien "Sorcier" est apprécié pour ses paysages amusants son intrigue. Beaucoup d'élèves n'ont pas compris les problèmes posés dans Judith et l'Ey-Vive. Dans tous vos livres, il était question d'amitié, c'est ce qui nous a touché".

Les lettres collectives commencent par une petite présentation de la classe et des élèves, quelques commentaires sur leur région, s'ils habitent loin de la Drôme. Des enfants

d'Arcachon écrivent : "Notre village est situé au bord du bassin d'Arcachon et entouré de forêts de pins. Le long du port sont bâties les cabanes des ostreiculteurs ou des chantiers de constructions navales". Puis les enfants posent leurs questions et concluent leur lettre par d'amusantes formules : "Si certaines questions vous paraissent indiscrètes, ne répondez pas, mais nous serions heureux si vous pouviez répondre rapidement à quelques-unes". Visiblement, les enfants ne se font pas trop d'illusions quant à la suite qui peut être donnée à leurs lettres.

Mais Anne, n'est pas un auteur comme les autres puisqu'elle répond et répond souvent. Dans les journaux scolaires que tiennent certaines classes apparaît souvent la mention : "Nous recevons une lettre d'Anne Pierjean". La correspondance s'échange par lettres, dessins ou bandes magnétiques. Les questions que posent les enfants sont presque toujours semblables. Les élèves d'un CE 2 de Saint Egrève ont écrit à Anne après avoir lu un "épouvantail pour Catie et Marc". Voici leurs questions :

- Combien de temps avez-vous mis pour écrire ce livre ?
 - Comment vous est venue l'idée de ce livre ?
 - Combien avez-vous écrit de livres ?
 - A quel âge avez-vous commencé à écrire ?
 - Quels sont les titres des premiers livres que vous avez écrits ?
 - J'ai déjà lu "Des bêtes pour Nane". Pourquoi dans ce livre aussi parlez-vous de la Drôme ?
 - Comment êtes-vous devenue écrivain ?
 - Est-ce que vous avez fait parfois des illustrations de vos livres ?
 - Est-ce que vous avez écrit des livres pour grandes personnes ?
 - Certaines questions se rapportent à Anne elle-même
-
- Toute enfant, pensiez-vous à écrire ?
 - Comment êtes-vous devenue écrivain et depuis quand ?
 - Est-ce votre unique métier ?
 - Avez-vous des enfants ? si oui, vous servent-ils de modèle ?

ou celle-ci, encore plus intime

- Est-ce que votre mari est fier de vous ?

de graves questions sont posées à l'auteur :

- Combien de livres écrivez-vous par an ?
- Est-ce qu'un de vos livres passera au cinéma ?
- Donnez-vous tous vos livres au même éditeur ?
- Ecrivez-vous surtout le jour ?
- Est-ce difficile d'écrire pour les enfants ?

Souvent, les enfants écrivent à Anne à propos d'un livre. Les élèves d'un CE 2 de Valence ont lu de "Le village qui n'avait pas d'enfants" et voici leurs questions :

- Marianette existe-t-elle ?
- Coule-Vent existe-t-il ?
- Les parents d'Hugues sont-ils morts dans un accident de voiture ?
- Le Cru est-il une vraie montagne et Triple-Bec un vrai château ?
- Cette histoire est-elle vraie ?

Les questions touchent donc Anne elle-même, Anne écrivain et les livres d'Anne. Il s'en suit un échange de correspondance qui amène souvent l'écrivain à visiter la classe de ses petits correspondants : "C'est en général à ce point de besoin normal de me voir que les enfants m'écrivent (pour peu cependant que le maître ait précisé qu'un auteur ça peut se voir) : "On a des questions à vous poser, on veut vous voir parce qu'on a aimé votre livre." Les trois quarts du temps, c'est simple, c'est direct et c'est facile. Celui qui écrit le mieux rédige, toute la classe signe c'est "classique", et c'est correct et tout le monde attend avec de la confiance à priori".

C - Les visites

Anne vient rendre visite à la classe. Les "petits journalistes" du CM 2 du Village Olympique à Grenoble rendent compte de cette visite dans leur journal (voir p. j. n° 4)

Nous avons rencontré Anne Pierjean

Une image de l'auteur

Quand on a vu, entendu Anne Pierjean, on la cherche dans ses livres. On sait qu'elle a été institutrice, et on retrouve dans ses livres, des personnages qui ont choisi ce métier (les aventures de Claudinet, des ennuis Julien ? , Marika, l'Ecole ronde...)

Anne Pierjean a dû arrêter son métier, mais elle le continue dans ses livres ; c'est comme si elle avait remporté une victoire sur la maladie. Un auteur devant nous. On retrouve la voix douce qu'on avait entendue dans ses livres.

Maintenant que nous connaissons Anne Pierjean, on s'attarde en lisant certaines de ses phrases, on revoit l'écrivain.

De tous les livres d'Anne Pierjean, nous trouvons que c'est dans "Cher monsieur Bégonia" qu'on la reconnaît le moins. Ce livre est écrit au coeur de la ville, les autres se situent à la campagne.

Nous avons choisi d'aller dans la Drôme pour voir la Galaure et la région qu'Anne Pierjean nous fait découvrir dans ses livres.

Nous sommes contents qu'Anne Pierjean n'écrive pas de livres sur commande, ils seraient moins beaux. Elle deviendrait la secrétaire d'un éditeur, elle fabriquerait des "pommes artificielles", elle n'aurait pas de plaisir et ses lecteurs l'oublieraient vite.

Nous sommes heureux qu'Anne Pierjean nous dise qu'on ait "entendu" comme elle, son livre, qu'on l'ait rendu vivant, qu'elle se soit laissé "prendre" par les scènes de Saute-Caruche, que nous avons mimées pour elle. Maintenant, nous sommes persuadés qu'il n'existe pas "une planète des écrivains".

Anne Pierjean rit comme nous, elle est sensible.

CE QUE NOUS AVONS FAIT QUAND ANNE PIERJEAN ETAIT LA :

Nous lui avons posé des questions pour mieux comprendre ce qu'est le métier d'écrivain. Nous avons joué pour elle, les passages que nous "sentions" bien, dans son dernier livre "Saute-Caruche" (Anne Pierjean était très émue).

Il est difficile d'exprimer la joie que nous a donnée Anne Pierjean. Il est difficile de croire qu'un auteur est là, devant nos yeux.

Du récit de cette visite, on peut tirer deux indications. D'abord la facilité du contact entre l'écrivain et les enfants et la joie que les enfants ont eu à préparer la visite ainsi que leur nouvelle conception du rôle de l'écrivain. Avant cette visite, les enfants semblaient considérer les écrivains comme des êtres inaccessibles et à la limite inexistants. Entre l'enfant et l'écrivain, il n'y avait de contact que par le livre. Maintenant, les enfants ont vu un écrivain en chair et en os et cette visite a complètement modifié leurs idées sur les écrivains.

Outre ce point très important, la lecture d'un livre d'Anne ne se borne pas à susciter un échange de correspondance. Souvent, c'est le point de départ d'autres travaux. Les élèves du CE 2 de Valence ont écrit à Anne : "Nous avons fait des maquettes en bois et en carton qui représentent le village de Coule-Vent. Nous avons parlé d'Avignon et de la Provence. Nous avons fait une petite enquête pour trouver les raisons du dépeuplement des campagnes et par conséquent de la fermeture des écoles. Nous allons essayer de jouer l'histoire du "Village qui n'avait pas d'enfants". Ce qui nous pose le plus de problème, c'est Mitsou !"

D'autres classes travaillant sur d'autres livres composent des textes originaux. Les élèves du CM 2 du Village olympique ont écrit sur le thème de Cher Monsieur Bégonia un petit roman intitulé "Entre nous" et qui raconte l'histoire sous forme de lettres entre Pips et sa mère : "Ca y est ! Nous avons enfin percé le mystère qui planait autour de Monsieur Bontristet. Imagine-toi ce que représentait comme calvaire, pour notre ami, de cacher, pendant plusieurs années, sa petite fille aveugle". D'autres enfants ont illustré un album autour de la Maison du pré sans barrière et du thème de la nature, aux dessins, photos, petits textes, deux acrostiches sur les noms de François et Catherine et deux autres possibles au roman.

suivra

D - L'animation

Les enfants aiment aussi mettre en pièce de théâtre ou en sketches les livres d'Anne, parfois même en changeant complètement le livre. Des enfants de Vénissieux ont monté Claudinet en spectacle de marionnettes, un Claudinet bien transformé qui ne cesse d'échanger des horions avec les autres personnages alors qu'il est le plus pacifique des petits garçons ! Des enfants de Bretagne ont même tourné un film sur le thème de Stève et du chien "sorcier". La classe de perfectionnement qui avait eu l'initiative de ce film a mi la population du village à contribution. Un vieillard très âgé a joué le rôle de Carême. La télévision régionale est même venue tourner un reportage sur cette initiative.

Les livres d'Anne ne laissent donc pas les enfants indifférents. Et ils suscitent de leur part critiques et compliments. Les élèves du CM 2 du Village Olympique de Grenoble ont fait pour les B.T. (bibliothèques de travail) plusieurs analyses de livres d'Anne, en particulier, ce cher Monsieur Bégonia, des ennuis Julien ? et Saute-Caruche. (voir pages 51-52).

Les enfants, lors des visites de classe, ne se privent pas de discuter avec l'auteur et de lui exposer leur point de vue. l'histoire ou le style qu'elle emploie. A propos d'un passage de "Malouquette et la chatte rouge" un petit garçon lui a dit : "Quand j'ai peur, mes cheveux ne se dressent pas sur ma tête, je les ai touché. Les cheveux ne se dressent pas sur la tête. Les gens le disent mais c'est faux. Les gens ont de ces idées..."

Mais s'ils discutent, les enfants ont une bonne opinion d'Anne. "Anne écrit la vraie vie, disent les enfants de l'école Saint Just à Roman. Nous aimons sa simplicité et sa gentillesse. Elle comprend les jeunes et nous, nous lui parlons ouvertement. Avec elle c'est la liberté. Elle nous a appris à aimer lire et écrire".

Nous avons lu "SAUTE-CARUCHE" de Anne PIERJEAN

(Collection Grand Angle)

"Saute-Caruche" raconte ce qui se passe en un an, dans la vie de Romain Bréton.

QUI EST SAUTE-CARUCHE ?

C'est l'ami de tout le village. On le sent à plusieurs reprises dans le livre :

- 1- Quand le maire et Mée Delphine font tout pour retrouver les ancêtres et la famille de Saute-Caruche.
- 2- Quand Amédée, au cimetière, veut lui parler, essayer de le comprendre.
- 3- Quand Mée Delphine lui prête des lunettes.
- 4- Quand Mée Delphine l'accompagne chez Toinette, une fille qu'il a rencontrée il y a quinze ans.
- 5- Quand Madame Duménier lui cède sa maison.
- 6- Quand les habitants du village lui offrent, en secret, comme cadeau de noces, un lit en noyer.

Saute-Caruche, lui, ne veut pas faire souffrir les autres et il veut être heureux avec une famille.

SAUTE-CARUCHE DEVIENT ROMAIN BRETON

Lorsque Saute-Caruche découvre qu'il a des ancêtres, et une fille, c'est comme s'il existait, s'il recommençait une nouvelle vie. Il devient sérieux. Au début du livre, il est comme mort, comme un enfant, sans souci, puis il devient un homme. Il porte son vrai nom : Romain Bréton. Il revit, surtout, quand Marion l'appelle "papa".

Au début du livre, Saute-Caruche ne réagissait pas normalement ; il ne se mettait jamais en colère. Au cours du livre, il devient de plus en plus "vrai". A la fin, il ose même gifler sa fille.

LE DEBUT ET LA FIN DU LIVRE

Nous avons remarqué que la première phrase "Passe à la mairie, Saute-Caruche, le maire veut te voir" engendrait toute l'histoire. On "entre" tout de suite dans le livre.

Nous avons bien aimé que le livre se termine sur une question. Anne PIERJEAN nous permet de re-faire dans notre tête la vie qui continue pour Romain, Françoise et Marion. Nous avons bien aimé que l'auteur nous laisse, à la fin du livre, quand les gens sont heureux.

Nous avons vu que Romain était l'anagramme de Marion.

LE REVEIL DES PERSONNAGES

En lisant "Saute-Caruche", nous avons vu les personnages "se débloquer" par des moyens différents :

- le père Galaut secoué par Romain
- Marion giflée par Romain
- Romain lorsqu'il découvre ses ancêtres.

Romain fonctionne comme un moteur, c'est lui qui prend conscience qu'il existe avec une famille, et c'est lui qui fait prendre conscience aux autres qu'il faut VIVRE.

LA VIE EN 1910

Tous les gens du village s'aident les uns les autres dans les travaux des champs.

- On lavait le linge à la rivière. Maintenant on a fait des progrès, on a des machines à laver.

- Les gens de la campagne se connaissaient tous. Ils savaient "l'histoire" des autres.

- En 1910, il n'y avait pas d'opticiens, pas de médecins. Les chirurgiens étaient rares et ils "charcutaient". Mée Delphine est celle qui les remplace tous. Elle sait beaucoup de choses et elle apprend aux jeunes ce qu'elle sait.

- Les habitants de Saint-Avit, c'est comme une grande famille qui se rassemble, chaque année, au cimetière, pour la Toussaint.

NOUS ETIONS CONTENTS DE JOUER DEVANT ANNE PIERJEAN des passages que nous avons trouvés émouvants dans son livre :

- Quand Saute-Caruche est reçu par le maire
- Lorsque Romain nettoie la tombe en parlant à ses morts
- Quand Romain rencontre pour la première fois Françoise.

Nous avons envie de jouer ces passages sur les bords de la Galaure, quand nous avons fait notre voyage scolaire. Nous sommes contents d'être alliés dans la région de la Drôme où se passait ce livre.

Saute-Caruche est un très beau livre.

N'est-ce pas la meilleure récompense d'un écrivain qui écrit pour la jeunesse ?

II - LES ADULTES

A - Les critiques

Côté adulte, les avis sont divergents. Les critiques s'accordent à reconnaître à Anne le don de raconter joliment des histoires.

PIERJEAN (Anne). - Un épouvantail pour Catie et Marc. - Paris : G.P., 1976. - 18 cm., 185 p. : ill. en coul., couv. ill.
- (Coll. "Rouge et Or. Dauphine")

Le sujet original, le ton gai, le style facile et alerte, les illustrations expressives, drôles de Patrice Harispe font un livre amusant proche des enfants. A partir de 7-8 ans

L. J. A., n° 5, mai 1977, p. 233.

Mais tout de suite apparaît le reproche majeur qu'on lui fait

PIERJEAN (Anne). - Les Bêtes de Nane et l'ami Mathieu. - Paris : G.P., 1978. - 17 cm., 187 p., ill. en coul., couv. ill.
- (Coll. "Rouge et Or. Dauphine")

La vie de deux enfants, leurs aventures dans un village de la Drôme, au milieu d'animaux et d'une nature que l'auteur connaît et décrit bien : pourtant le ton est par moments un peu mièvre et le climat parfois trop idyllique. Un petit livre facile à lire cependant à partir de 7 ans.

L. J. A., n° 5, mai 1978, p. 218.

Mièvrerie et idéalisation. Ces critiques sont bien dures et en tout cas exagérées. Idéalisation certes, mais si, comme le dit doctement le dictionnaire, mièvre est pris au sens de : "d'une grâce un peu puérile, affectée et fade", on ne peut qualifier les livres d'Anne de mièvrerie. Il y a idéalisation bien sûr. Il suffit d'un peu d'amour, de gentillesse et de tendresse pour que Marika ne soit plus un chat sauvage qui mord et griffe celui qui veut l'apprivoiser. Les méchants ne sont jamais de vrais méchants. Ce sont des faibles, égarés sur le mauvais chemin et qu'il faut plaindre plutôt que condamner. Il faut leur tendre la main et les ramener sur le bon chemin.

Lorsque les critiques parlent de mièvrerie, ils soulignent le fait que les livres d'Anne, sont tous dominés par les sentiments et les "bons", c'est-à-dire l'amour et l'amitié, sentiments que la mode de notre époque repousse. Dans les romans d'Anne, l'amour est le sentiment le plus courant, non le plus rare. On s'aime en famille, on recherche l'amour et l'amitié si on ne les a pas. On tente de désarmer l'agressivité et la méchanceté. On ne désespère jamais devant l'adversité car tout finit toujours par s'arranger pour le plus grand bien de tous. La mise en vedette de l'amour est la ligne de force qui se retrouve dans tous les livres d'Anne. Elle conduit cependant à des situations affectives et familiales simples : pas de famille désunie, pas d'enfant malheureux au sein d'une famille et si la vie commence mal, elle finit toujours par s'arranger. Mais les sentiments des personnages, la tendresse qui baigne l'oeuvre d'Anne ne sont ni puérils, ni fades, ni affectés.

La polémique a rebondi avec les 3 premiers livres pour adolescents écrits par Anne. Paul et Louise fait l'unanimité en sa faveur, c'est un nouveau style de l'écrivain qui jusqu' alors n'avait écrit des livres que pour les plus jeunes. C'est aussi un sujet neuf, encore peu traité, un livre à part.

Il peut paraître un peu démodé mais ce démodé, le souffle de tendresse et de fraîcheur qui emplit le livre plait et à juste titre. Le livre sera cinq fois primé. Marc Soriano écrit à Anne : "J'aime que, dans la confusion des polémiques actuelles, votre livre soit un grand livre d'amour sur la naissance, le surgissement et les transformations de l'amour, un livre historique sur une époque et ses mentalités, sur les valeurs qui étaient celles de ce temps-là et qui n'étaient pas toutes des valeurs d'une classe dominante... N'ayez pas d'inquiétude pour ce livre. Il ira droit au coeur des adolescents qui protestent justement sur la disparition de ce type de tendresse".

Loïse en sabots et Saute-Caruche éveilleront des échos différents. La Revue des livres pour enfants écrit : "Ils a des critiques et des amateurs : les uns lui reprochant une certaine affectation du style, l'abus des termes locaux expliqués en bas de page ; les autres trouvant à l'histoire et aux personnages de la présence et de la chaleur". Livre Actualité Jeunesse après un résumé de l'histoire apprécie ainsi l'oeuvre : "Si les différents liens entre les personnages sont un peu difficiles à repérer dans les premières pages, on se laisse très vite prendre au charme de ce livre. Tout y est vrai : le cadre, les gestes, les mots, les sentiments. Il est fait de mille petites choses de la vie, d'une vie rude pour les corps -on travaille dur et l'on gagne peu- et pour les âmes, car à cette époque, dans les campagnes, on jase facilement et il faut avoir le caractère trempé de Génie pour se faire respecter. Loïse et Gilles veulent construire du durable, du solide et à travers eux, l'auteur peint toute une conception des fiançailles, de l'amour, de l'attente, du mariage. La mort des êtres chers qui blesse si profondément est surmontée avec lucidité. La vie apparaît toujours comme riche à ceux qui l'affrontent courageusement. Que de valeurs mises en évidence par Anne Pierjean dans ce beau roman au style tout en nuances! Loïse en sabots surprend néanmoins -malgré sa fin heureuse- par l'amertume qui en émane, Loïse a une enfance et une adolescence gâchée dont la seule mère est l'amour de Gilles. Mais la guerre viendra
lumière

lui enlever Gilles. Et son remariage avec Sylvère ne fera que lui apporter un certain bonheur. A vingt trois ans Loïse ne sera plus jamais jeune.

Saute-Caruche a surpris la critique. Le sujet -magnifiquement résumé par des enfants du CM 2^e un an dans la vie de Romain Breton- surprend par son côté délibérément optimiste, surtout après Loïse en sabots. Et à nouveau on reproche à Anne ce côté "tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes". Bien sûr, la campagne peinte dans Saute-Caruche est très idéalisée. Mais les us et coutumes en sont décrits avec justesse, les personnages sont pleins de vie, leurs réactions bien observées et bien rendues. De plus, le livre a été écrit un peu en réaction contre le caractère amer de Loïse en sabots, donc dans une ligne de tendresse et de douceur. Saute-Caruche, loin d'être affecté et fade, trouve tout au long du livre sa vraie personnalité. Journalier sans attache, véritable plume au vent au début du livre, il se trouve peu à peu nanti d'ancêtres, d'une fille, d'une femme, il s'intègre dans la chaîne des générations, dans la pérennité de la vie. Cette stabilisation si importante dans la société paysanne fait du journalier un peu falot du début du livre un personnage du village, bientôt un homme important. Saute-Caruche s'est mis à sa place dans la chaîne de la vie, il est devenu Romain Breton. Plus que l'aspect presque féérique de cette transformation, c'est la notion elle-même qui est importante.

Une bonne critique du livre est parue dans la Revue des livres pour enfants, n° 62 :

"Saute-Caruche une idée originale du livre, cette course à la famille est traitée avec beaucoup d'humour, et de tendresse. Les personnages du roman s'expriment avec justesse et ce sont toujours des actes et non des discours qui expriment les sentiments. La vie rurale est décrite sans drame, un peu comme on

la rêve en 1978. Voici une jolie histoire d'amour gaie et qui fait rêver ? Pourquoi pas ? "

Marika. Commentaire d'Emilie Faure

Résumé : dans une classe de hameau, arrive un jour, une petite sauvageonne Marika. Parmi les élèves, se trouve un enfant exceptionnel, Chris, qui aidé par des adultes très compréhensifs, réussira, petit à petit, à apprivoiser cette nouvelle camarade de classe. Au fil des pages, se tisse une ligne d'amitié, de tendresse qui parviendra à transformer l'enfant triste en fillette heureuse. S'installe aussi l'amour entre deux adultes et, en filigrane, celui de Chris pour Marika.

Intérêt des enfants : Marika a été pour eux une double rencontre : celle avec le livre (dévoré en une semaine), celle avec l'écrivain, et puis ils ont suivi avec passion la lente métamorphose d'un chat écorché en une fillette équilibrée, sociable, épanouie. De plus, cette histoire finit bien, d'où réconfort pour des lecteurs fragiles (encore).

Il me semble que ce livre très visuel devrait passionner les enfants de SES, de classes à programmes allégés... Ils y trouveront un enfant qui leur ressemble mais ils seraient rassurés devant le pouvoir opéré par la tendresse des adultes sur cette sauvageonne.

Prolongements dans ma classe : Le livre, lu à la fin juin a eu pour seul prolongement un dialogue mais combien riche avec l'écrivain. Voici sommairement, rapportée l'analyse qu'ils ont faite du livre. Ils ont noté la cadence des phrases, les descriptions qui mimaient le balancement de la mer, bref, toutes les tournures qui contenaient un écart.

Anne Pierjean leur a confié qu'elle écrivait ses livres à l'oreille, que ses histoires étaient la transposition de films préconstruits en elle. Ils ont parlé de la responsabilité de chacun des parents à l'égard de leurs enfants. Ils ont rapproché ce livre du "Petit Prince" (lu peu avant en classe), d'autres oeuvres aussi (La petite fille d'ailleurs...) Ils ont remarqué les multiples ressources de l'écrivain pour traduire le changement de comportement de la fillette.

Ils ont senti le symbole sous-tendu par "la cage de cheveux noirs" dans laquelle s'enfermait Marika quand elle était encore incapable d'aimer.

Il se sont reconnus dans la manière dont Chris libérait son agressivité sur les objets. Ils ont senti tous les mouvements d'aller-recul nécessaires pour arriver à l'appropriement de Marika.

Ils ont interrogé l'auteur sur la part qu'elle puise dans la réalité pour écrire ses livres.

En conclusion : Après la lecture du livre, les enfants les plus défavorisés se sentent peut-être un peu mieux nantis devant Marika "qui porte toute la misère du monde". Oui, Marika est un livre très sécurisant où l'écrivain aborde pourtant le problème combien intemporel de la rivalité dans la fratrie.

B - Les autres adultes

Il n'y a pas que les critiques pour avoir cette opinion des livres d'Anne. Les livres pour enfants sont souvent considérés comme des histoires faciles mais bien écrites et qui plaisent aux enfants. Les adultes se sentent plus concernés par la série dauphinoise qu'ils peuvent eux-mêmes lire avec profit mais lui reprochent parfois -surtout ceux qui ont connu la vie à la campagne- de la présenter sous un aspect trop attrayant qui enlève aux travaux des champs et à la vie quotidienne tout son aspect épuisant et souvent misérable. Mais bon nombre d'adultes ont retrouvé leurs souvenirs d'enfance dans les souvenirs d'Anne.

1) Les instituteurs

Les instituteurs ont bien sûr des relations privilégiées avec Anne. Ce sont souvent eux qui font connaître les livres en les mettant à la bibliothèque de la classe en les lisant aux élèves, en organisant des travaux divers sur les thèmes qui y sont traités et que les enfants reconnaissent

très vite. Ils aident leurs élèves dans leur correspondance avec l'auteur, prévoyant les travaux à présenter à Anne lorsque celle-ci rendra visite à la classe. Ceux qui l'ont rencontrée louent la gentillesse d'Anne, mais peu se reconnaissent dans l'image traditionnelle qu'elle trace de l'instituteur. Les problèmes professionnels sont éludés : une seule mention de syndicalisme, aucun conflit avec l'administration, peu de collègues figés par la routine, rien que de jeunes instituteurs dynamiques et dévoués.

Une institutrice reconnaît les effets bénéfiques d'un des livres d'Anne ; "Enfin et cela me paraît essentiel, ce livre refermé, mes élèves ont eu le désir d'aller à la découverte d'un autre".

2) Les bibliothécaires

Les bibliothécaires sont aussi auprès de leurs jeunes "clients" d'excellents défenseurs des livres d'Anne Pierjean. Une bibliothécaire interrogée m'a dit avoir en sa possession quelques titres de la collection Dauphine et de la collection Spirale ; la série des David et Sylvie, Nane, Marika et la série dauphinoise. Les adolescents et même des enfants plus jeunes s'intéressent beaucoup à cette série, commençant par Paul et Louise continuant par Loise en sabots mais ils sont déçus par Saute-Caruche dont la veine est si différente des précédents. La bibliothécaire trouvait aussi la notoriété d'Anne auprès des jeunes trop importante pour qu'il y ait réellement besoin de faire de la publicité à ses livres.

CONCLUSION

Anne Pierjean est un auteur pour enfants qui plait aux enfants et aussi aux adultes. Elle est imprégnée des enfants, de l'amour qu'elle leur porte et de la tendresse qu'ils lui rendent sans marchander. Cette affection réciproque ressort dans les livres qu'elle écrit et les commentaires que les enfants en font. Une petite fille de Vaulx-en-Velin lui a rendu ainsi hommage : "Il y a des auteurs qui sont des fabricateurs d'histoires. Toi tu es un ... livrier "... On peut faire aux livres d'Anne de multiples reproches. Ils sont un peu mièvres, les situations idylliques, et le dénouement proprement miraculeux parfois. A ces critiques justifiées, Anne répond : "J'écris seulement un genre de romans : ceux qui correspondent à moi. Chaque auteur en fait autant je pense. Alors, l'enfant peut choisir d'abord, varier ensuite les lectures en passant des uns aux autres. L'essentiel pour un auteur ce n'est pas de chercher à toucher à tout et de couvrir tous les genres demandés : c'est de se perfectionner dans ce qu'il est ce qui donne obscurément le livre qui correspond à son idée de l'enfance à son idée de lui-même".

A N N E X E S

=====

PAUL ET LOUISE :

"Et puis ce fut l'armistice. Ce 11 novembre 1918 où toutes les choches sonnèrent ensemble. On riait et on pleurait, et Louise courut prendre des nouvelles de tous ceux de la Gourrur entre deux têtées du petit Sylvain.

Elle les trouva réunis Régis Rosalie Lalie et Denise
Les absents avaient donné tous de leurs nouvelles la semaine précédente. Médée et Sylvain et Rémi et Paul.

Pourtant Rosalie pleurait sur sa chaise basse.

Denise auprès d'elle pleurait elle aussi ébranlée encore par le son des cloches et cette joie collective qu'elle sentait et rejetait dans le même temps sans savoir pourquoi - peut-être ces morts d'ici et d'ailleurs et toutes ces larmes que les leurs versaient.

Personne ne disait rien.

Régis avait disposé les verres sur la table de noyer pour trinquer quand même.

C'est alors qu'ils virent tous le garde descendre le chemin de sable.

Puis il passa le portail.

Et entra sans dire un mot.

Il enleva son képi et de lourdes larmes roulèrent entre ses moustaches. Il finit par dire :

- La gueuse de guerre finit quatre jours trop tard.
Elle a pris un de chez vous. J'aurais tant voulu ne pas venir aujourd'hui dans cette maison !

Et il embrasse Régis qui n'osait pas dire "Qui ?" pour garder encore une petite minute ses quatre fils tous à lui.

Enfin il prit le papier que tendait le garde.

Louise en un éclair, revit -elle ne sut pourquoi- le lapin blanc qui filait sur les bords de la Galaure le jour de la vogue la moisson au clair de lune- les amoureux ils s'embrassent - et la margelle du puits -je t'attendrai tout le temps - et le maire l'embrassant le jour de son mariage, et elle restait là les pupilles dilatées.

Mais Rosalie dit la voix implacable :

- C'est Sylvain. C'est lui ?

Le garde fit oui. Et il ajouta :

- Un si brave gars qui avait le mot pour rire.

Alors Rosalie se leva bien droite et elle prit Denise qui ne pouvait pas comprendre, qui ne voulait pas comprendre et se débattait comme un poulet que l'on saigne et elle l'emmena dans la chambre de Sylvain.

Maintenant Denise marchait dans ses bras comme on suit La Mère, sans plus faire un geste, réduite à son pas absent, à ce balan d'automate.

Elle s'assit sur le lit.

Rosalie prit un gros sucre et versa dessus des gouttes d'un élixir qu'elle fabriquait elle-même avec du pavot. Elle le fit prendre à Denise. Puis elle la déshabilla, la coucha et la borda et s'assit au bord du lit. Puis elle se pencha et enveloppa Denise de ses bras qui berceraient. Denise allait s'endormir. Son élixir était fort, d'effet immédiat. Elle ne la lâcherait pas, la balancerait jusqu'à l'absorber, la sentir en elle, la porter en elle, la protéger d'elle, elle qui était la mère lésée, la mère volée dans son corps et dans son coeur.

Denise dormait, anesthésiée un moment, avec de gros sursauts brusques qui la raccrochaient au cou de la mère.

Dans une heure à peine, elle allait se réveiller, reprendre sa douleur chaude, violente, coupante. Il faudrait l'aider à ne pas sombrer. Rosalie avait une heure, une petite heure pour pleurer pour elle, pour se vider un moment de ses larmes égoïstes qui voulaient un temps qu'elle s'occupât d'elle, d'elle seulement... Et elle pleura tout son saoul à petits sanglots furtifs qui partaient du ventre et s'irradiaient partout, concentriques et rythmés. Depuis les enfantements de ses quatre fils, elle n'avait plus senti ça. C'était comme si son fils on l'arrachait de son ventre. Elle pensa un instant qu'elle allait mourir de ce rebours de naissance. Sans Denise dans ses bras qui allait se réveiller, sûrement elle serait morte.

Louise sanglotait dans les grands bras de Régis demeuré à la cuisine, la mère ayant dit : non, quand il avait voulu suivre.

- Va trouver ta mère, disait Régis doucement. Va trouver ton fils. Ne reste pas là. Ton lait en serait mauvais. Ne pleure plus, Louise. Je t'en prie, ma Louise, pour mon petit-fils, ne pleure plus comme ça.

- Je reste un moment, ajouta le garde. Va, Louise.
Va vite. Fais ce qu'il te dit.

Louise courut au galop le long des Garennes, et la Condamine, et la Font du Roux, et se jeta sur son fils qui dormait, ses deux poings roses contre ses joues potelées.

Du pied, Sébastien agitait la balancelle.

Elle l'immobilisa.

Sébastien dit doucement :

- Ma Louise, pourquoi tu réveilles ton petit Sylvain ?

- Non ! dit Louise, Sylvain. Non. Il s'appelle plus Sylvain. Il s'appellera Régis, de son nom deuxième. Ou il s'appellera Pierre. Sylvain est mort, Sébastien.

- Ma Louise, dit Sébastien.

Elle était assise sur le bord de l'âtre et avait défait son sein. Elle avait besoin de donner son lait, d'affirmer la vie.

Déjà le bébé tétait à coups réguliers.

Sébastien était debout, et il caressait les cheveux de Louise, sans savoir que dire, sans savoir que faire, et Louise pleurait à petites larmes courtes, sans bouger rien d'elle, son enfant au sein. Un kaléidoscope étrange tournait dans sa tête, sanglant et absurde, et il englobait tout le cours des temps. Elle dit à voix sourde :

- Sébastien... Au cimetière, il y a déjà Sylvain Dumûrier, 1841-1870, mort au champ d'honneur, il va y avoir Sylvain Dumûrier, 1889-1918, mort au champ d'honneur. Ils n'avaient que vingt-neuf ans. Et il y en a d'autres que je ne sais pas depuis le début des temps. Oh ! Sébastien, ça suffit, ça suffit, dis ? Il n'y aura pas encore Sylvain Dumûrier 1918 -elle tenta de compter, mais y renonça - 1918-1940 et quelques... ? Je ne veux pas, non je ne veux pas ! Plus de Sylvain Dumûrier port au champ d'honneur ... Pas le mien ! Non, pas le mien ! Sébastien, où est maman ?

- Je vais la chercher, ma Louise.

Reine était assise au bord du talus.

Elle n'était pas bien.

Un malaise là, du côté du coeur, du côté des jambes, et de partout à la fois. Elle n'avait que cinquante ans mais en accusait soixante. Même davantage.

Elle dit sans hausser la voix :

- Je crois que mon coeur en a pris un coup. Sébastien, je suis usée. Usée, tu comprends? Et j'en ai trop vu et j'en ai trop fait. Mais voilà, y a une lettre. Elle vient de Valence. De Valence, Sébastien, et elle est de Paul. Dans deux ou trois jours, je pense, Paul sera là au Maset. Porte cette lettre à Louise, qu'elle l'ouvre vite. Il y a dedans du bonheur pour elle dans tout le malheur. Il y a dedans du bonheur pour nous.

Et elle répéta :

- Elle vient de Valence. Porte-la lui vite.

- Reine, venez avec moi... Est-ce que vous savez ? Sylvain...

- Je sais, dit Reine Bonnet. Quelqu'un qui passait me l'a déjà dit.

- Venez donc auprès du feu.

Il la regardait, pâle et toute maigre, les traits enfoncés, les narines refermées.

- Laisse-moi un peu. Je me reprends là. L'air est encore doux. Ça me fait du bien... Sébastien, tu resteras au Maset, tu me le promets, même si un jour...

- Je vous le promets... Mais, Reine, tu me fais peine ! dit le Ravissou qui retrouva comme ça le tutoiement de l'école, du temps où il aimait Reine qui grandissait, grandissait et le dépassait et devenait belle pendant que lui se tordait des jambes, du torse et de plus en plus, implacablement.

- La lettre, il faut la porter. Merci, Sébastien. Que Louise te dise vite le jour où Paul reviendra et viens, si tu veux, pour me le redire. Je veux rester là un petit moment. Sébastien alla aussi vite qu'il pouvait.

Louise prit la lettre, l'ouvrit vivement et la lut des yeux. Puis elle compta sur ses doigts et dit plusieurs fois :

- Paul revient demain. Paul revient demain. Cette lettre est de Valence. Paul est là, tout près, derrière les collines. Et là où il est on ne se bat pas. Il revient demain.

Et elle souleva son fils très haut dans ses bras.

Ton papa revient, mon petit Sylvain. Nous avons eu de la chance, mon petit...

Et elle voulut terminer par Régis ou Pierre, mais ses lèvres refusèrent. Il était trop tard déjà pour qu'on change quelque chose. Et puis c'était puéril. On pouvait changer les noms, le sort ne s'embrouillait pas.

- Mon petit Sylvain, ton papa revient demain. Et on

sera tous les trois. Et il n'y aura plus de guerre. Plus jamais, jamais.

Sébastien était sorti et avait retrouvé Reine. Il s'était assis près d'elle.

Le soir descendait sur les terres du Maset. Ce Maset à qui elle avait donné sa vie et toutes ses forces, qu'elle avait tant labouré, gratté et planté, opiniâtre comme un homme, à travers le deuil de Pierre, à travers la guerre.

Elle se revoyait courant dans ses jupes noires qu'elle n'osait pas quitter de peur que son geste fût une bravade qui offenserait le sort.

Elle dit doucement :

- Sébastien, on a tenu. On a tenu tout le temps. On a tenu jusqu'au bout.

La vie allait repartir et le Maset serait beau, plus beau que jamais. Paul et Louise étaient jeunes, et ils étaient forts. Ils allaient s'aimer et vivre. Ils avaient déjà un fils.

- Viens, Reine, dit Sébastien. Le frais tombe. Pense un peu à toi. Maintenant, il faudra te reposer, faire les petites choses. C'est au tour de Paul et Louise. Reine, si Pierre était là, il t'ordonnerait de te reposer et de te soigner. Tout ce que je dis, c'est au nom de Pierre. Et il faut que tu m'écoutes. Reine, maintenant tu dois t'occuper de toi. Laisse-moi veiller sur toi. Et repose-toi.

Deux larmes coulaient sur les joues de Reine : Pierre, lui, se reposait depuis bien longtemps déjà.

Elle eut un geste très las comme qui renonce.

Mais Louise sortait, son fils dans un burnous blanc, et elle posa le bébé dans les bras de Reine.

Maman, Paul revient demain. On va vivre, vivre. On a tant de choses à faire pour les terres et la maison ! Tant de choses à faire ensemble. Tu me soigneras Sylvain ? Aussi souvent qu'il faudra pour que je puisse aider Paul ? Le suivre. Partout.

Reine se leva et rassembla le burnous autour de son petit-fils. Elle dit lentement :

- Rentrons. Il fait frais pour cet enfant. Sur le seuil elle se tourna pour voir, comme chaque soir, le soleil plonger

derrière le coteau et puis elle entra dans la cuisine.

Avec des gestes très doux, elle coucha son petit-fils et s'assit près du berceau, les mains à plat sur sa jupe, appliquées à ne rien faire, toutes bêtes de repos.

Louise ranimait le feu dans la cheminée.

La soupe bouillait dans la marmite de fonte.

On sentait les bulles crever le bouillon épais :
la soupe était cuite.

Elle sentait bon et elle donnait faim.

